



**HAL**  
open science

## Des vrilles de la vigne : leurs dénominations au XVI<sup>e</sup> siècle.

Françoise Henry

► **To cite this version:**

Françoise Henry. Des vrilles de la vigne : leurs dénominations au XVI<sup>e</sup> siècle.. Le Français préclassique (1500-1650), 2005, 9, pp.119-190. halshs-00087039

**HAL Id: halshs-00087039**

**<https://shs.hal.science/halshs-00087039>**

Submitted on 21 Jul 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Des vrilles de la vigne : leurs dénominations au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>

Parmi les caractères morphologiques qui différencient de bien d'autres le genre botanique auquel appartient la vigne, se trouvent les 'vrilles', organes de sustentation de cette plante. La vrille de la vigne se présente comme un filament végétal, se développant sur la tige à l'opposé de la feuille, de forme simple dans certains cas, mais le plus souvent ramifiée, généralement à deux branches, parfois davantage. Ce filament reste à peu près linéaire tant qu'il n'y a, dans son voisinage, aucun objet avec lequel il puisse entrer en contact : la vrille a alors l'aspect d'une fine tige sans bourgeon ou d'un petit rameau avorté. Mais si un contact s'établit avec une branche, un fil de fer ou tout objet de forme apparentée, le filament se contracte en spirale enveloppant cet objet. Si c'est bien à la vigne que, grâce à sa notoriété, on associe préférentiellement et en tout premier lieu les vrilles, il est bon de rappeler que d'autres espèces végétales en sont aussi pourvues, mais c'est dans la vigne domestique que cet élément est le plus développé.

Il existe un terme qui, à travers toute la chronologie du français, désigne cet élément végétal, avec des variantes formelles, du plus ancien *vedille*, au plus récent et toujours actuel, *vrille*, qui s'est imposé en français standard. Mais différentes sources du XVI<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XVII<sup>e</sup><sup>2</sup> nous font découvrir qu'il y avait d'autres dénominations dont la destinée a été très variable. La présente étude a pour objet de recenser ces dénominations, d'en analyser les emplois et leur adéquation, d'en établir une typologie et de donner quelques indications, même partielles, sur leur taux de survivance.

### Les sources.

Parmi les sources utilisées<sup>3</sup>, les plus importantes sont représentées par des textes techniques concernant plus ou moins directement des plantes.

---

<sup>1</sup> Je remercie pour leur relecture, mes collègues Marthe Paquant (Lyon-CELL), Eva Buchi et Jean-Paul Chauveau (Nancy-Atilf) dont les remarques m'ont permis de clarifier et d'affiner certains points de cette étude.

<sup>2</sup> Il aurait été intéressant de suivre à la piste les dénominations des vrilles à travers toute la chronologie du français, mais outre la difficulté de réunir des sources dans un laps de temps raisonnable, je ne pense pas que l'on retrouverait dans les siècles suivants le foisonnement de dénominations caractéristique du XVI<sup>e</sup> siècle, du moins dans la langue écrite.

<sup>3</sup> Voir le corpus à partir de la page 31, où l'on trouvera les références précises des œuvres.

Curieusement, les ouvrages traitant d'agriculture ne constituent pas une source particulièrement utile : aucun des spécialistes français de l'époque<sup>4</sup>, qui pourtant réservent une place importante à la vigne, ne font référence aux vrilles — cette constatation est aussi valable pour les textes similaires antérieurs, initialement écrits en latin et traduits en français<sup>5</sup>. Seul le *De re rustica* de Columelle, dont il existe deux traductions distinctes au XVI<sup>e</sup> siècle (l'une partielle, l'autre complète), fournit trois contextes mentionnant les vrilles de la vigne<sup>6</sup>.

En revanche, les herbiers — comme on appelait assez communément à l'époque les ouvrages qui, tout en donnant pour la plupart une description nécessaire des plantes, en plus de leur "portrait", traitaient surtout de leurs propriétés médicinales<sup>7</sup> — fournissent un nombre de contextes important. À cette catégorie, on adjoindra l'œuvre de Plin l'Ancien<sup>8</sup>, dont le champ d'investigation est beaucoup plus vaste, et, plus lointainement, des ouvrages comme ceux de Jean de Roquetaillade<sup>9</sup> ou de Lemnius<sup>10</sup>, dont le rapport avec les herbiers est plus indirect et l'utilité plus ponctuelle dans la présente étude. Ces ouvrages ont été initialement rédigés en latin, pour la plupart — latin de l'antiquité, ou du moyen âge, ou du XVI<sup>e</sup>

---

<sup>4</sup> Qu'il s'agisse de Charles Estienne, dans ses ouvrages en latin (*Vinetum* 1537, *Praedium rusticum* 1554) comme dans la version française *L'Agriculture ou maison rustique* 1564, mise au point, puis plusieurs fois augmentée par Liebault, ou d'Olivier de Serres dans *Le Theatre d'agriculture et mesnage des champs* 1600.

<sup>5</sup> Qu'il s'agisse de Pierre de Crescens dans son traité d'agriculture (*Ruralium commodorum* 1304-1306, plusieurs fois traduit en français) ou de Barthelemy l'Anglais dans son ouvrage encyclopédique (*Liber de proprietatibus rerum* ca. 1240, traduit en français par Jean Corbechon en 1372 avec plusieurs réimpressions ou rééditions, y compris au XVI<sup>e</sup> s.), dont un nombre appréciable de pages est consacré à la vigne.

<sup>6</sup> Pour les traductions de Columelle, voir p. 33 (I, 03). On peut également remarquer que les agronomes de l'antiquité ne font pas nécessairement référence aux vrilles, eux non plus, quand ils parlent de la vigne.

<sup>7</sup> Qu'il s'agisse d'ouvrages composés en latin à l'époque ou au siècle précédent, et traduits à la période considérée, ou d'ouvrages sous forte influence des œuvres de l'antiquité, ou de traductions ou commentaires des œuvres mêmes de l'antiquité.

<sup>8</sup> *Histoire naturelle*, ouvrage encyclopédique en 37 livres (I, 10).

<sup>9</sup> *La vertu de la quinte essence*, ouvrage relevant de l'alchimie (I, 05) ou plutôt "ouvrage de chimie médicale, puisqu'il concerne la préparation de remèdes par distillation, spécialement sur la base de la distillation de [...] l'alcool" (Robert Halleux, *Les écrits alchimiques de Jean de Rupescissa*, dans *Histoire littéraire de la France*, Paris, Imprimerie nationale, 1981, t. 41, p. 245).

<sup>10</sup> *Les occultes merveilles et secretz de nature*, ouvrage traitant d'un certain nombre de faits relevant de la médecine et des sciences naturelles (I, 11).

siècle<sup>11</sup> —, exceptionnellement dans une langue véhiculaire européenne autre que le français<sup>12</sup>.

Les textes techniques du corpus sont donc des traductions. Reste l'exception française de l'époque dans le domaine médical, Ambroise Paré (dont on sait qu'il a beaucoup exploité les traductions existantes de son époque), mais dont l'intérêt reste très épisodique en ce qui concerne la dénomination des vrilles.

Les contextes tirés d'œuvres plus ou moins littéraires — en tout cas non strictement techniques — sont plus rares, leur découverte se révèle très aléatoire<sup>13</sup>, mais on y trouve parfois des renseignements fort intéressants. Ici aussi le lien avec les langues anciennes est fondamental, dans la mesure où ces textes sont des traductions (du grec<sup>14</sup>) ou font directement référence au latin<sup>15</sup>.

Dernière source : les ouvrages lexicographiques de l'époque<sup>16</sup>. Il s'agit aussi bien de dictionnaires généraux que de lexiques spécialisés, qui ont tous pour caractéristique d'être bilingues ou plurilingues (établissant une correspondance entre le latin et le français, entre l'italien et/ou l'espagnol et le français, ou entre une autre langue véhiculaire européenne et le français) et dans lesquels le français est plus souvent langue cible que langue source ; on remarquera que dans les ouvrages de ce type, lorsque le français est langue source ou langue principale, le latin y est régulièrement présent parallèlement, même lorsque le titre oriente résolument l'ouvrage vers la seule langue française, comme c'est le cas du dictionnaire de Nicot<sup>17</sup>.

Il en résulte que, dans la mesure où elles constituent le plus souvent des traductions ou s'inscrivent dans une démarche de mise en équivalence entre le français et le latin, voire le grec ou une langue véhiculaire européenne autre que le français, ces sources tant textuelles que lexicographiques posent le problème de l'adéquation entre les termes

<sup>11</sup> Éventuellement traduit en latin à partir d'un original en grec ancien.

<sup>12</sup> Le flamand, pour l'ouvrage de Dodoens, voir p. 44 (I, 08).

<sup>13</sup> Pour cette catégorie de textes, la quête des contextes utiles est rendue difficile par le fait qu'on ne peut plus se fonder sur un environnement spécialisé, comme c'est le cas pour les textes techniques : qui pense plante, pense immédiatement à l'agriculture, la botanique, la pharmacopée. Pour les textes non techniques, la chance est un facteur essentiel, en dépit de l'existence d'index, de concordances des grands auteurs (qui d'ailleurs s'intéressent plus au vin qu'à la vigne et surtout à ses vrilles) ou de bases textuelles informatisées : outre les trouvailles fortuites, les dictionnaires de Godefroy (Fr. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, 1880-1902) et de Huguot (Ed. Huguot, *Dictionnaire de la langue française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1925-1967) se révèlent sources plus utiles.

<sup>14</sup> Voir Lucien et Philostrate, p. 59 et 58 (I, 14 et 13).

<sup>15</sup> Voir O. de Suave [Jacques Gohory], p. 35 (I, 04).

<sup>16</sup> Voir la section II du corpus, à partir de la page 63.

<sup>17</sup> *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, Paris, 1606.

français et les termes correspondants de la langue parallèle, par rapport à la chose nommée. Or les traducteurs des textes, de même que les auteurs de dictionnaires ou de lexiques, ne sont, le plus souvent, que des érudits généralistes<sup>18</sup>, d'un savoir incontestablement vaste mais essentiellement livresque, et non (dans le cas considéré) des botanistes confirmés, au fait de la morphologie fonctionnelle des plantes<sup>19</sup>, ni des vigneron<sup>20</sup>.

### Les plantes décrites dans les sources.

Les contextes retenus dans le corpus se rapportent non seulement à la vigne domestique, mais aussi à d'autres plantes, ensemble dans lequel on distinguera deux grands groupes<sup>21</sup>.

Au premier groupe appartiennent des plantes qui possèdent bien des vrilles :

- vigne domestique<sup>22</sup> et vigne sauvage<sup>23</sup> (famille des sarmantacées), mais aussi
- des légumineuses : pois (pois cultivé, jarosse<sup>24</sup>, aphace, gesse tubéreuse<sup>25</sup>), vesce<sup>26</sup> sauvage et cultivée, fève sauvage, lentille, et une légumineuse plus difficile à identifier<sup>27</sup> ;

<sup>18</sup> Voire même, pour quelques traducteurs de textes, des docteurs en médecine, ce qui n'est pas une garantie de savoir pratique et concret dans le domaine de la botanique : c'est la cas, par exemple, de Jean des Moulins, traducteur de Matthioli (p. 49 : I, 09) et de Dalechamps (p. 60 : I, 17).

<sup>19</sup> À l'exception notable de Charles de l'Escluse, le traducteur de Dodoens (voir p. 44 : I, 08), qui était botaniste réputé.

<sup>20</sup> La qualité de vigneron n'est d'ailleurs pas nécessairement une assurance de bien dénommer les choses de la vigne.

<sup>21</sup> Je donne ici les noms français modernes les plus courants (voir surtout Eugène Rolland, *Flore populaire*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1967) et dans certains cas le nom de la famille selon Linné, pour plus de facilité ; en note, le cas échéant, la dénomination propre aux ouvrages du corpus.

<sup>22</sup> Latin *vitis* ou *vitis vinifera*.

<sup>23</sup> Latin *vitis sylvestris*, *labrusca*.

<sup>24</sup> Appelée *cicercula*.

<sup>25</sup> Appelée *gland de terre* ; *rayfort sauvage* dans la traduction de Fuchs dont l'édition latine donne pour nom français *chiche saulvage* (*apium* ou *chamaebalanos*).

<sup>26</sup> Latin *vicia* ou *bicium* (chez Fuchs, d'après la variante grecque βικίον).

<sup>27</sup> Appelée *phaseole/phasiol* ou *smilax des jardins* (*smilax hortensis* ou *phaseolus*). Il ne s'agit évidemment pas de notre haricot, car celui-ci a été importé du Pérou en Italie au XVI<sup>e</sup> s. et les herbiers du XVI<sup>e</sup> s. sont fondés sur des ouvrages de l'antiquité grecque ou latine ; il s'agit peut-être du dolique (en latin botanique moderne *Vigna sinensis*) ou d'une autre espèce de fève proche de la fève sauvage (voir Dod16) possédant un organe apparenté à la vrille simple (le mucron).

- des cucurbitacées : courge<sup>28</sup>, plusieurs espèces de concombre<sup>29</sup> (entre autres le melon), coloquinte, bryone blanche et noire<sup>30</sup>, pomme de merveilles<sup>31</sup> ;
- une fumariée : corydale à vrilles<sup>32</sup> ;
- une liliacée : salsepareille d'Europe<sup>33</sup>.

D'un second groupe relèvent des plantes qui ne possèdent pas de vrilles, même si certaines possèdent un autre organe de fixation, à savoir : le liseron<sup>34</sup>, le houblon<sup>35</sup> (qui s'enroulent autour de leur support), le lierre<sup>36</sup> (qui s'attache par des crampons) et l'apocynon<sup>37</sup>.

Ce décor planté, venons-en au sujet même de la présente étude.

### **Latin *capreolus* et *clauicula*.**

En latin<sup>38</sup>, les deux seuls termes qui désignent la vrille sans contestation possible sont *capreolus* et *clauicula*, et le personnage fêru de vigne et de vin du *Devis sur la vigne, vin et vendanges* (1549), rendant compte à ses deux amis des termes qui servent à dénommer toutes les parties de la vigne, rappelle que *de Caprea ilz [les anciens] ont tiré le mot de Capreoli autrement ditz Clauiculae qui sont les mains (dont dit Cicero) que la vigne s'accroche à ce qu'elle treuve* [Devis01].

Parmi les termes français qui leur correspondent dans le corpus, on en trouve tout d'abord qui ne posent aucun problème.

<sup>28</sup> Appelée aussi *courle* (*cucurbita sativa*).

<sup>29</sup> Latin *cucumer* ou *sicy* (chez Fuchs, d'après la variante grecque σίκυς).

<sup>30</sup> Bryone blanche appelée *vigne blanche*, *coulevree (blanche)*, *bryonie (brionia)*, parfois *viticella*, *ampelos leuce*, *vitis alba* ; bryone noire appelée *coulevree noire*, *bryonie noire (ampelos melaena, vitis nigra)*. La bryone était autrefois toujours rapprochée de la vigne vraie, alors que les deux espèces appartiennent en fait à des familles différentes (depuis Linné).

<sup>31</sup> Latin *balsamine* (chez Fuchs).

<sup>32</sup> En latin botanique moderne : *Ceratocarpus* (parfois *Corydalis*) *claviculata* (ou *capreolata*).

<sup>33</sup> Appelée *smilax aspre et rude*, *phaseole espineux*, *liseron aspre (smilax aspera)*.

<sup>34</sup> Latin *smilax laevis* ou *helxine cissampelos*.

<sup>35</sup> Latin *humulus lupulus*.

<sup>36</sup> Latin *hedera helix*.

<sup>37</sup> Vraisemblablement une espèce de *Cynanchum* de Linné.

<sup>38</sup> Dans la mesure où les sources sont le plus souvent des traductions du latin ou entretiennent un rapport étroit avec cette langue, il me paraît normal de prendre le latin pour point de départ.

**Vrille et variantes.**

*Vrille* (et ses variantes) est considéré ici comme la dénomination standard, perdurante à travers toute la chronologie du français. Rappelons d'abord les attestations antérieures au XVI<sup>e</sup> siècle : le judfr. *vedille* (dans une glose de la fin du XI<sup>e</sup> s.<sup>39</sup>), la forme *veille/veille* (2<sup>e</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> s.<sup>40</sup> et 1313<sup>41</sup>) et le diminutif *vïelette*<sup>42</sup>.

Dans le corpus, les formes du type *vrille* apparaissent à la fois dans les textes et dans les ouvrages lexicographiques, où elles sont employées plus ou moins systématiquement, soit seules, soit dans des formulations en série<sup>43</sup> :

- 1538 Estienne : *ville*, en usage presque systématique et dans une série : dans le dictionnaire latin-français (1538) puis dans le dictionnaire français-latin sous sa forme complète (1539) ou réduite (1544, 1567) ; dans les dictionnaires français-latin, le terme n'apparaît en vedette que dans la deuxième édition (1549<sup>44</sup> et 1567) [EstDLG01, EstDLG02, EstDFL01, EstDFL02, EstM01 à EstM02]
- 1542 Gesner : *uille*, dans une série [Gesn01]
- 1549 Gohory : *vehille*, soit seul, soit dans une liste de dénominations [Devis01, Devis02]
- 1550 Fuchs-Gueroult : *ville*, employé trois fois dans une série, et concurremment à d'autres termes [Fuchss03, Fuchs23, Fuchs25, Fuchs37]

<sup>39</sup> FEW XIV, 552a : *vīćula*.

<sup>40</sup> Guillaume de La Villeneuve, *Les crieries de Paris*, v. 151-154 : *Aiglentier por du pain l'en crie, Verjus de grain à fere aillie. Li uns borgons, li autres veilles, Cornilles méüres, Cornilles* (Émile Barbazan, *Fabliaux et contes des poètes françois des XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Paris, B. Warée, 1808 [Genève, Slatkine Reprints, 1976], t. 2, p. 284 ; en suivant l'interprétation de A. Tobler, E. Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1925-2002, s. v. *borjon*, et non celle de Barbazan). Au moyen âge, les vrilles et les jeunes pousses de vigne étaient couramment employées en cuisine.

<sup>41</sup> *Martyre de saint Baccus*, v. 151-154 : *Et ce borjon qui se borjoigne, Qui de soy meme verdour done, Ce sont du bourjon les deus filles, Qu'en nome fueilles et veilles*. (A. Henry, *Langage œnologique en langue d'oïl*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1996, t. 1, p. 157).

<sup>42</sup> *Martyre de saint Baccus*, v. 155-164 : *Ces deus filles sont moult jolies Et de leece reverdies, Et moult de gent en ont a faire Por aux et por sausses déffaire ; Mais quilconques tel chose fait, Il est murtriers et se meffait, Quant deus si tres jones filletes Comme fueilles et vïelettes Fierent et frapent sus et jus, Por traire de lor corps le jus*. (*ibid.*).

<sup>43</sup> C'est-à-dire des termes, coordonnées ou juxtaposés, de même niveau syntaxique. On reviendra plus loin sur ce type de présentation et sa valeur exacte.

<sup>44</sup> Les seules autres différences que présente l'édition de 1549, par rapport à celle de 1539, sont d'ordre orthographique mais rares et sans importance ici.

- 1551 Tasset : *ville* et *vuille*, systématiquement et dans une série (les formulations étant assez proches de celles d'Estienne) [Tass01 et Tass02]
- 1551 Columelle-Cottereau : *voille*, *ville*, chaque forme deux fois, et *vrille* une fois, généralement en série entre elles [Colum02, Colum05, Colum08] ; en 1555, le réviseur Jean Thierry systématise la paire *vrille*, *ville* [Colum03, Colum06, Colum09]<sup>45</sup>
- 1553 Dioscoride-Mathee : *ville*, deux fois, en concurrence avec d'autres termes [Diosc04, Diosc06]
- 1562 *Tetraglotton* : *vuille*, dans une série et en concurrence avec un autre terme [Tetra02]<sup>46</sup>
- 1567 Junius : *vuille*, dans une série [Jun01]<sup>47</sup>
- 1568 Calepinus-Macé : *vuille*, dans une série [CalB02]<sup>48</sup>
- 1572 Matthiolo-des Moulins : *ville*, qui n'est employé que deux fois, en concurrence avec d'autres termes généralement plus fréquents [Matth04, Matth16]<sup>49</sup>
- 1578 Philostrate-Vigenere : *vuilhe*, systématiquement et plus ou moins dans une série [Vigen01, Vigen02]
- 1582 Lucien-Bretin : *vehille*, systématiquement [Luc01]
- 1599 Morel : *vuille*, dans une série [Mor02]<sup>50</sup>
- 1606 Nicot : *ville*, dans une série, et en vedette [Nic01, Nic02]<sup>51</sup>
- 1609 Marquis : *vuil(l)e*, systématiquement, même en vedette, et dans une série [GdfM01, GdfM02]
- 1611 Cotgrave : *veuille* [Cotgr01].

Les formes *ville*, *vuil(l)e*, voire *voile*, se trouvent aussi, souvent dans une série, dans des dictionnaires sans référence au latin, mais à une autre langue véhiculaire européenne de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle [Hul01 ; Mell02 ; TEFI01 à TEFI03 ; TEF01, TEF02]<sup>52</sup>.

<sup>45</sup> Et ajoute incidemment le synonyme *tendon*, dans un seul des trois passages [Colum03].

<sup>46</sup> Dans une formulation très proche de celle de Tasset [Tass02].

<sup>47</sup> Formulation proche de celle de Gesner [Gesn01].

<sup>48</sup> Texte identique, à une variante orthographique près, à celui de Tasset [Tass02]

<sup>49</sup> Et une autre fois, dans une série, dans un passage concernant la bryone blanche, passage qui n'a pas de correspondant dans le texte latin [Matth08] et dont le sens exact n'est pas tout à fait clair quand on le compare à la version de du Pinet [Matth07].

<sup>50</sup> Également reprise du texte de Tasset [Tass02].

<sup>51</sup> Mêmes données dans Stoer ; reprise de Estienne.

<sup>52</sup> On signalera la présence de la seule forme double “*varilles* ou *evrilles*” dans Louis Liger, *Dictionnaire general des termes propres à l'agriculture* (Paris, Damien Beugnié, 1703), avec la remarque “les uns disent *varilles*, d'autres *vrilles*, et d'autres *evrilles*, le dernier est le moins bon” ; un article du même genre apparaît dans le *Dictionnaire universel françois latin vulgairement appelé de Trévoux*, à



On rattachera à ce groupe, la forme *villon* que l'on rencontre en 1566 et 1567 dans les traductions d'un ouvrage de Lemnius, par Antoine du Pinet, puis par Jacques Gohory<sup>53</sup> [Lem01, Lem02].

### **Capreole et clavicule.**

*Capreole/capriole* et *clavicule*, quant à eux, résultent d'une simple francisation des termes latins. La forme *capreole/capriole* (correspondant toujours à *capreolus* dans les sources latines) apparaît dans plusieurs textes, mais dans aucun ouvrage lexicographique :

1500 *Jardin* : en emploi systématique, parfois dans une série [Jard01 à Jard04]

1549 Fuchs-Maignan : employé trois fois, seul, en concurrence avec bien d'autres dénominations [Fuchs04, Fuchs07, Fuchs22]

1557 Dodoens-l'Escluse : employé presque systématiquement, exceptionnellement dans une série [Dod01 à Dod04, Dod15, Dod17, Dod20 à Dod30] ; le texte d'origine n'a pas été écrit en latin mais en flamand et le terme correspondant à *capreole* est *cla(e)uwierkens*, lui-même sous influence vraisemblable du latin<sup>54</sup>

1573 et 1583 Paré : seul ou dans une série [Paré01, Paré02].

La forme *clavicule* (correspondant à *clauicula* dans la source latine) se trouve plus rarement, mais est également absente des ouvrages lexicographiques :

1549 Fuchs-Maignan : employé une seule fois, dans une série, uniquement à propos du *Smilax rude* [Fuchs34]

1557 Dodoens-l'Escluse : employé moins souvent que *capreole*<sup>55</sup> [Dod05, Dod06, Dod09 à Dod11, Dod16, Dod18, Dod19] (emploi que le traducteur aurait fait sous l'influence de la forme flamande, *cla(e)uwierkens* ?).

### **Tendon.**

*Tendon*, qui constitue la dénomination la plus fréquente au XVI<sup>e</sup> siècle (en nombre absolu d'occurrences), se rencontre à la fois dans les textes et dans les ouvrages lexicographiques, où le terme est employé plus ou moins systématiquement, soit seul, soit dans une série :

---

partir de l'édition de 1732 (Paris, Estienne Ganeau), avec cette remarque : " En quelques provinces on prononce *Vrilles*. ”.

<sup>53</sup> La traduction de Gohory ressemble étrangement à celle, antérieure d'un an, de du Pinet.

<sup>54</sup> Dans le dictionnaire de Mellema 1602, on trouve des termes comme *klauwe* "griffe, griphe ou agraphe", *klauiere* "clou à crochet" [Mell01], mais pour *les Villes de la vigne* la traduction est *kleyne wyngaertrancxkens* [Mell02].

<sup>55</sup> 22 fois *capreole* pour 9 fois *clavicule*.

- 1538 Estienne : en usage presque systématique et dans une série ; dans le dictionnaire latin-français (1538) puis dans le dictionnaire français-latin sous sa forme complète (1539) ou réduite (1544, 1567) ; mais dans les dictionnaires français-latin, le terme n'apparaît jamais en vedette [EstDLG01 à EstDLG03, EstDFL01, EstDFL02, EstM01, EstM02]
- 1542 Gesner : dans une série [Gesn01]
- 1549 Roquetaillade-du Moulin : dans une série et avec une formulation très similaire à celle d'Estienne [Roquet01]<sup>56</sup>
- 1551 Tasset : employé systématiquement et dans une série (les formulations étant assez proches de celles d'Estienne) [Tass01, Tass02]
- 1553 Dioscoride-Mathee : employé deux fois seul [Diosc01, Diosc09]
- 1555 Columelle-Thierry : le réviseur de la traduction de Cottereau ajoute *tendon* une seule fois sur trois aux formes de *vrille* données par son prédécesseur [Colum03]
- 1561 Matthiole-du Pinet : employé très systématiquement, parfois dans une série [Matth01, Matth03, Matth05, Matth11, Matth15, Matth25]
- 1562 Pline-du Pinet : emploi systématique et dans une série [Plin04, Plin05]<sup>57</sup>
- 1562 *Tetraglotton* : employé une fois dans une série [Tetra02]
- 1568 Calepinus-Macé : dans une série [Calb02]<sup>58</sup>
- 1572 Matthiole-du Pinet : comme dans l'édition de 1561, et un emploi dans un contexte sans correspondant latin [Matth07]<sup>59</sup>
- 1572 Matthiole-des Moulins : emploi majoritaire, parfois dans une série [Matth02, Matth06, Matth12, Matth23, Matth27] et aussi dans des contextes sans correspondant latin [Matth08, Matth24, Matth30, Matth32]
- 1599 Morel : dans une série [Mor02]<sup>60</sup>
- 1606 Nicot : emploi systématique, dans une série, mais n'apparaît pas en vedette [Nic01, Nic02]
- 1609 Poille : ne connaît que *tendon*, qui se trouve en vedette [GdfIP01]
- 1615 Dalechamps-des Moulins : employé systématiquement et seul [Dal02 à Dal05, Dal08, Dal09, Dal12]

---

<sup>56</sup> On comparera ce passage avec EstDLG01 ou EstDFL01 et on remarquera que la relative n'a aucun correspondant dans le texte latin : on dirait que le traducteur, rencontrant *capreoli uitis*, a tout simplement plaqué une "définition" de dictionnaire.

<sup>57</sup> Le mot, dans la même série, se trouve dans d'autres passages [Plin01 à Plin03] où il est manifeste qu'il désigne bien la vrille même si l'original latin ne porte ni *capreolus*, ni *clauicula* ; mais la traduction de du Pinet est fort peu littérale : on devrait plutôt parler de transposition.

<sup>58</sup> Très semblable à Tass02.

<sup>59</sup> Pour le cas de Matth26, voir p. 14.

<sup>60</sup> Très semblable à Tass02.

1636 Monet : sous la forme *tandon*, dans une série, mais pas en vedette [Mon01, Mon02].

*Tendon* se trouve aussi parfois, dans une série, dans des dictionnaires sans référence au latin, mais à une autre langue véhiculaire européenne de la fin du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle [TEFI01, TEFI03].

### **Tenon.**

Plus tardivement que *tendon* apparaît le terme *tenon* :

1562 *Tetraglotton* : hors série, mais en concurrence avec d'autres termes, parmi lesquels *tendon* [Tetra01]

1578 Calepinus-Macé : dans une formulation identique à celle du *Tetraglotton* [CalB01]

1578 Philostrate-Vigenere : systématiquement et dans une série [Vigen01, Vigen02]

1599 Morel : dans une formulation presque identique à Tetra01 [Mor01]

1609 Marquis : systématiquement, dans une série, mais jamais en vedette [GdfIM01, GdfI02].

Ce terme de *tenon* sera repris dans le Furetière en 1690, en vedette<sup>61</sup>, et au XVIII<sup>e</sup> siècle, Schabol donne presque l'impression de le considérer comme la dénomination standard, par rapport à *vrille* et à *corne*<sup>62</sup>.

### **Quelques autres désignations.**

Quelques autres termes se trouvent plus épisodiquement, presque exclusivement dans les textes :

*nulle/nille* : vers 1540, dans la traduction faite par Louis Meigret de deux livres du traité de Columelle [Colum01, Colum04, Colum07], et en 1549, sous la plume de Jacques Gohory [Devis02] qui semble lier le terme à la région parisienne<sup>63</sup>

<sup>61</sup> Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, Rotterdam-La Haye, A. et R. Leers, 1690. Dans cette première édition, le terme *vrille* n'est pas présent, mais il est introduit dans la deuxième édition revue par Basnage de Bauval en 1701 (j'ai consulté le tirage de 1702) ; en revanche, *tendon* au sens de 'vrille' est totalement absent.

<sup>62</sup> "TENONS. Ce mot vient du verbe tenir. Ce sont ces liens verts en forme de cornes, qui croissent à la vigne et à quantité de plantes avec quoi les bourgeons s'attachent l'un à l'autre, et s'accrochent à ce qui se rencontre dans le voisinage" (Jean-Roger Schabol, *Dictionnaire pour la théorie et la pratique du jardinage et de l'agriculture*, Paris, 1767, s. v.) ; le mot se trouve dans la définition que Schabol donne de *vrille*, voir note suivante.

<sup>63</sup> Plus de deux siècles plus tard, l'abbé Schabol écrit, à l'article VRILLES, "C'est ce qui s'appelle tenon dans la vigne et que par corruption les bonnes gens disent *nilles*". Mais pour Schabol, le langage des *bonnes gens* est toujours corrompu lorsqu'il s'écarte du français. Au XX<sup>e</sup> siècle, E. Rolland (*Flore populaire*, t. III, p. 220) affirme aussi vigoureusement que *nille* est "une faute de lecture, à l'origine, pour

- cornichon* : se trouve quatre fois dans la traduction de Fuchs par Guillaume Gueroult, en 1550, dont deux fois seul [Fuchs08, Fuchs17], une fois en doublet avec *fleau* [Fuchs23] et une fois en doublet avec *ville*<sup>64</sup> [Fuchs23]
- crochet* : se trouve sous la plume de du Pinet, en 1561 et 1572, dans les deux éditions de la traduction de Matthiolo, toujours dans une série [Matth25, Matth26]<sup>65</sup>
- claveau* : apparaît une seule fois (concurrentement avec d'autres termes) en 1553 dans la traduction de Dioscoride, dont la version latine porte *clauiculae* dans le passage concerné [Diosc02] ; c'est la seule attestation connue du mot dans le sens de 'vrille' ; les autres attestations anciennes, très rares, sont généralement interprétées au sens de 'hameçon' ou plus largement de 'crochet' ; par calque sémantique, le traducteur a établi une équivalence entre *claveau*, diminutif de *clou* (< *clauellus*) et *clauicula*, diminutif de *clavis*
- filet* : apparaît une seule fois, dans une série, en 1557 dans la traduction de Dodoens (à partir du flamand) [Dod01], et de même en 1636 dans Monet [Mon01]
- campole* : se trouve trois fois dans la traduction de Fuchs par Maignan en 1549 dans une série [Fuchs24, Fuchs34] ou seul [Fuchs36], et assez systématiquement dans la traduction de Pline par du Pinet en 1562 dans une série [Plin04, Plin05]<sup>66</sup> ; apparaît aussi dans Cotgrave en 1611, avec une définition assez proche de celle donnée pour *veuilles* [Cotgr02]
- main* : dénomination propre à l'Anjou d'après Jacques Gohory en 1549 [Devis02] ; dès l'antiquité, apparaît comme terme de comparaison, quand il est question de vrille, jamais comme dénomination<sup>67</sup>.

---

*ville*". Or il n'en est rien : *nille* est un mot bien existant, dérivé du latin *anaticula* (voir p. 25), plus connu sous d'autres sens et sous d'autres variantes (*anille* par exemple).

<sup>64</sup> Plus de deux siècles plus tard, l'abbé Schabol atteste CORNES, "Ce sont les liens que produit la vigne, et qui sont fourchus à leurs extrémités en forme de deux cornes. Ceux qui sont curieux de leurs vignes, et qui veulent avoir de beaux raisins, ôtent soigneusement les cornes de la vigne, parce qu'elles consomment beaucoup de seve".

<sup>65</sup> En 1606 dans le *Grand dictionnaire françois-latin* de Stoer, à l'article CROC, on trouve l'équivalence, assez ambiguë, *crochet* – *capreolus* [Stoer02] ; mais il est très vraisemblable que, dans ce dictionnaire, *capreolus* désigne une houe à deux dents (cf. *Devis sur la vigne* ..., f° Dij verso, à la suite de [Devis02] : *Je croy aussi que l'instrument de fer à deux fourchons pour houer en est surnommé Capreolus* ; voir également FEW XVI, 398 a pour les formes de *croc*, *crochet* désignant une houe).

<sup>66</sup> Même remarque qu'à la note 57 p. 9, à propos de *tendon*.

<sup>67</sup> En particulier chez Cicéron, *Caton l'Ancien*, XV, 52 : *Vitis quidem, quae natura caduca est et, nisi fulta est, fertur ad terram, eadem, ut se erigat, clauiculis suis*

### **Commencement des problèmes, particulièrement avec *tendron* et *fleau*.**

D'autres termes, correspondant toujours à *capreolus/clauicula*, présents dans les textes, posent quelque problème :

*cheveleure* : se trouve une fois dans une série en 1500 [Jard02] ; si le sens de *chevelure* désignant l'ensemble des petites racines d'une plante, et spécialement de la vigne, est bien établi, le mot ne réfère pas à des tiges ou à la production en vert ; en latin, en revanche, les termes correspondants, qui peuvent aussi désigner les racines, réfèrent également à l'ensemble des extrémités des tiges d'une plante<sup>68</sup> ; et si l'on examine quelques figures représentant la vigne, dans l'ouvrage de Fuchs (voir fig. 2) par exemple, on peut remarquer que l'ensemble des sommités des rameaux et des vrilles donnent un aspect très chevelu à la plante de vigne (à rapprocher de *cime*, *jetton* etc.)

et surtout les deux termes suivants, qui désignent couramment une nouvelle pousse de plante :

*cime* : est utilisé quelquefois par les traducteurs de Fuchs (1549 et 1550), presque toujours avec des déterminants descriptifs (*petites, qui s'entortillent, recoquillées, tortives*), exceptionnellement dans une série [Fuchs01, Fuchs04, Fuchs05, Fuchs07]<sup>69</sup>

*jetton* : comme *cime*, le mot est employé avec un déterminant descriptif plus ou moins spécifique (*petits, redoublez et entrelacez, tortillez*), dans

---

*quasi manibus quidquid est nacta complectitur* "Quant à la vigne, qui par nature tombe et, sans tuteur, se porte vers la terre, on la voit, pour se dresser, avec ses vrilles comme avec des mains, embrasser tout ce qu'elle a trouvé" (texte établi et traduit par Pierre Wuilleumier, Les Belles Lettres, 1996, p.115). Dans son *Dictionnaire general des termes propres à l'agriculture* (Paris, Damien Beugnié, 1703), L. Liger donne l'article suivant : "MAINS, terme d'Agriculture, on dit, *les vignes ont des vrilles qui leur servent comme de mains pour s'attacher aux échelas*, et ces *mains* sont des filets qui s'entortillent contre les branches voisines, et qui les embrassent fortement ..." ; si cette présentation avec *mains* en entrée d'article donne à penser que *mains* est vraiment une dénomination des vrilles (interprétation reprise par FEW VI-1, 285a), la suite est nettement plus ambiguë : le discours cité ne contient qu'un emploi de *mains* en comparaison, très similaire à celui de Cicéron.

<sup>68</sup> *Capillamentum* désigne tardivement *summitates arborum* (glossaire de Papias XIe s., Isidore de Séville, *Differentiarum libri duo* 1, 117) ; *crinis* (au pluriel) désigne l'ensemble des petits rameaux terminaux dans la vigne chez Pline (*Histoire naturelle* XVII, 208, Les Belles Lettres, 1964, p. 90 : *Vernacula putatio deiectis per ramos uitium crinibus circumuestit arborem crinesque ipsos uuis* "La taille italienne consiste à rabattre la chevelure des vignes le long des branches, à en revêtir l'arbre et à revêtir cette chevelure de grappes").

<sup>69</sup> En revanche, dans de *Grand herbier* [GdH01 et GdH02], et en l'absence de vraie source latine, je considère que *chimes* désigne bien les pousses, car dans la bryone, ce sont les pousses qui sont toujours mentionnées dans l'usage médical.

une série dans le *Jardin* (1500), seul dans Fuchs-Maignan (1549) [Jard01, Jard04, Fuchs22] ;  
 et plus encore le terme *tendron*, qui n'apparaît presque jamais dans les textes comme traduction des termes latins *capreolus* et *clauicula*, mais se trouve dans beaucoup de sources lexicographiques.

*Tendron*, comme dénomination de la vrille, apparaît dans l'exemplaire conservé à la bibliothèque de l' Arsenal du *Dictionarium latinogallicum* d'Estienne daté de 1538, sous l'entrée *uiticulum*<sup>70</sup> [EstDLG03], alors que dans l'exemplaire du même ouvrage, daté de la même année, conservé à la Bibliothèque Nationale de France, le texte contient la forme attendue *tendon* ; dans les deux versions, la forme (avec ou sans *-r-*) s'intègre à une série similaire aux séries que l'on trouve sous *capreoli* [EstDLG01] et *clauicula* [EstDLG02], à ceci près que, dans ces deux derniers cas, les mots de la série sont au pluriel. Dans les exemplaires des éditions de 1543, 1546 et 1552, conservés à la Bibliothèque Nationale, sous la même entrée *uiticulum*, on trouve également *tendon*. En 1539, le *Dictionarium latinogallicum* de 1538 a été inversé en *Dictionnaire francoislatin*, et la forme *tendron* désignant la vrille, au pluriel cette fois, est devenue un des sens de la vedette *tendron*, avec pour équivalence latine *capreoli*<sup>71</sup> [EstDFL03]. Le travail d'inversion a-t-il été fait d'après un "tirage" auquel appartiendrait l'exemplaire de l' Arsenal ou d'après les deux "tirages"<sup>72</sup>, en en faisant la somme ? Et ce qui n'est peut-être qu'une erreur typographique est devenu vérité lexicographique<sup>73</sup>, reprise par Nicot [Nic07] et par plusieurs lexicographes travaillant sur des langues autres que le français [Hul01, Hul02, Mell03 à Mell05, TEFI01, TEFI02, TEF01 à TEF03]<sup>74</sup>. Dans les textes, *tendron* désignant la vrille apparaît très rarement et parfois dans des conditions peu claires :

<sup>70</sup> Pour le problème posé par *uiticulum*, voir p. 16.

<sup>71</sup> Et accessoirement *cincinnati*.

<sup>72</sup> D'autre part, le *Dictionnaire* de 1539 ne comprend pas les formes *serment* / *serments* que porte l'exemplaire de l' Arsenal du *Dictionarium* à la place de *sarment* / *sarmens* de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale (cette forme *serment* se retrouve dans d'autres articles du même exemplaire de l' Arsenal).

<sup>73</sup> Mais voir aussi la notion de flou conceptuel développée p. 20.

<sup>74</sup> Dans le même ordre d'idée, la première édition du *Vinetum* de Charles Estienne, en 1537, porte à la page 11 recto la forme *rossettes*, cette forme faisant l'objet d'un erratum en fin de volume qui corrige en *crossettes* (et l'index de l'ouvrage ne contient que *crossettes*). Cependant, dans le *Dictionarium latinogallicum* de Robert Estienne en 1538, sous *Malleolus* et *Malleolaris*, on retrouve la forme fantôme *rossette*, et la correction pourtant signalée par Charles Estienne n'est même pas intégrée dans le *Praedium rusticum* de 1554, dont le *Vinetum* est devenu une partie ; on trouve également la forme fautive chez A. Oudin (*Recherches italiennes et*

1549 [Fuchs07] ?<sup>75</sup>

1550 [Fuchs 35]

1572 [Matth26, Matth28], les deux contextes appartenant à la deuxième édition de la traduction de du Pinet et, dans le premier cas, la forme *tendrons* s'est même substituée à la forme *tendons* de la première édition<sup>76</sup>, peut-être sous l'influence des dictionnaires (?)

1583 [Paré02].

Pour désigner la jeune pousse, dont les dénominations latines sont *germen*<sup>77</sup>, *asparagus*, *turio*, le corpus atteste les termes suivants (apparaissant souvent en série) : *tendron* (ou *tandron*) est le plus fréquemment attesté [voir surtout Fuchs, Dod, Dal, Matth, Lin]<sup>78</sup>, suivi de près par *jecton*, *jetton*, *getton* [voir Fuchs, Dod, Lin] et *asperge* ou *asparage* [voir Fuchs, Diosc, Dod] ; moins fréquents sont les termes *germe* [voir Fuchs, Diosc, Matth] et *bourgeon* [voir Fuchs, Dod, Dal] ; sporadiquement, on trouve *cyme* ou *chime* [GdH01, GdH02], voire *tige* avec déterminant descriptif [Fuchs15, Fuchs18, Fuchs19].

Un autre terme, correspondant dans les contextes au latin *capreolus* ou *clauicula*, pose lui aussi un sérieux problème : *fleau*. Il apparaît très rarement seul, mais le plus souvent en série avec les termes bien établis du type *vrille*, *tendon*, rarement avec *cornichon* ou *filet*. Il se trouve surtout dans les sources lexicographiques, mais aussi dans les textes :

1538 Estienne : toujours dans une série, avec *tendon* et *vrille* ; dans le dictionnaire latin-français (1538) uniquement en correspondance avec *capreolus* [EstDLG01] ; dans le dictionnaire français-latin en version complète (1539), *fleau* comme désignation de la vrille se trouve sous la vedette *villes* [EstDFL01]<sup>79</sup> et constitue un des sens de la vedette *fleau* [EstDFL02], alors que dans la version réduite (1544, 1567), c'est le seul sens présenté pour cette même vedette [EstM01]

1542 Gesner : dans une série [Gesn01]<sup>80</sup>

1549 Roquetaillade-du Moulin : même remarque que celle faite plus haut à propos de *tendon*<sup>81</sup> [Roquet01]

1550 Fuchs-Gueroult : employé quatre fois, dont deux dans une série [Fuchs08, Fuchs23, Fuchs25, Fuchs37]

---

*françoises*, Paris, Antoine de Sommaville, 1640) qui donne également le terme exact *crossette*.

<sup>75</sup> En série avec *cymes*, voir p. 13.

<sup>76</sup> Le second contexte n'existe pas dans la première édition.

<sup>77</sup> Ou périphrase correspondante.

<sup>78</sup> Voir aussi les ouvrages lexicographiques.

<sup>79</sup> Mais il a disparu, sous cette même vedette, dans la version réduite [EstM02].

<sup>80</sup> En correspondance avec *capreolus*, *clauicula* n'existant pas comme entrée dans cet ouvrage.

<sup>81</sup> Voir note 56 p. 9.

- 1551 Tasset : dans une série, sous la vedette *capreolus* [Tass01] uniquement
- 1567 Junius : dans une série [Jun01], en correspondance avec *capreolus* uniquement
- 1606 Nicot : toujours dans une série avec *tendon* et *ville*, sous les vedettes *fleau* (dont il constitue un des sens) et *villes* [Nic01, Nic02]<sup>82</sup>
- 1636 Monet : dans une série avec *tendon* et *filet*, comme un des sens de la vedette *fleau* [Mon01], et sous *sarment* [Mon02]<sup>83</sup> ;
- 1572 Matthiole-des Moulins : la série *fleaus et tendons* semble bien désigner les vrilles, dans un contexte sans correspondant en latin [Matth24 et Matth32].
- Mais la même forme *fleau* apparaît aussi en correspondance avec le terme latin *flagellum* (dont il est étymologiquement issu) qui désigne le nouveau rameau d'un arbre ou de la vigne qui pousse tous les ans et, plus précisément, la partie supérieure de ce rameau<sup>84</sup> :
- 1538 Estienne : dans le dictionnaire latin-français (dès 1538) sous *flagellum* [EstDLG06] ; dans le dictionnaire français-latin, au pluriel, et sous la vedette *fleau* [EstDFL02]
- 1550 Fuchs-Gueroult : employé deux fois, dans une série [Fuchs03, Fuchs27, Fuchs39]
- 1562 *Tetraglotton* : la traduction française donne non seulement *fleau* mais aussi *fouet* [Tetra04]
- 1606 Nicot : même chose que dans Estienne [Nic01]
- 1636 Monet : sous la vedette *fleau* [Mon01] ;
- en revanche, ailleurs, *flagellum* a d'autres correspondants français :
- 1546 et 1552 Estienne : le terme *fleau* de l'édition de 1538 du dictionnaire latin-français a été remplacé par *verge*, *sion* [EstDLG06]
- 1549 Fuchs-Maignan : le terme est traduit par *cyme (d'un rameau)* [Fuchs02] ou *branche (petite)* [Fuchs26] ou *foest, branche* [Fuchs28] ou *rinseaul, vignete* [Fuchs32] ou *reinseaul, sion* [Fuchs38]
- 1550 Fuchs-Gueroult : on trouve *verge* et *sion* en série avec *fleau* ou *ville* [Fuchs27, Fuchs29, Fuchs33]
- 1551 Tasset : *verge*, *scion* ou périphrase [Tass03], termes que l'on retrouve dans *Tetraglotton* (1562) [Tetra04]<sup>85</sup>, Junius (1567) [Jun04].

<sup>82</sup> Même situation dans le Stoer [Stoer01].

<sup>83</sup> Même équivalence entre *fleau* et 'vrille' chez Cesar Oudin [TEFI01 à TEFI03, TEF02, TEF03].

<sup>84</sup> Pour les Latins de l'antiquité, *flagellum* venait de *flare* (alors que *flagellum* est en fait le diminutif de *flagrum* 'fouet'), parce que cette sommité du rameau est très sensible au vent. Voir aussi p. 24.

<sup>85</sup> En plus de la mention *Fleau, fouet*. Et même formulation dans Mor06 et dans CalB03 (mais ici sans mention supplémentaire).



**Latin *uiticula*.**

Autre terme latin à poser d'importants problèmes de traduction : *uiticula*. Que désigne ce mot en latin ? Dans les ouvrages lexicographiques du XVI<sup>e</sup> siècle, surtout dans les dictionnaires généraux, il existe deux mots de déclinaison différente : *uiticula*, diminutif de *uitis*, désignant une petite vigne, et *uiticulum* (voire *uiticulus*), rattaché au champ sémantique de la vigne domestique et présenté comme synonyme de *capreolus* et *clauicula* ou comme désignant la vrille :

- 1514 Calepinus : forme *uiticulus*, accompagnée d'un exemple tiré de Pline dans lequel il est question de l'apocynon, plante qui n'a rien à voir avec la vigne ou tout autre plante à vrilles [CalA07]
- 1531 Estienne-Thesaurus : forme *uiticulus*, accompagnée des mêmes informations que ci-dessus [ThesL03 2<sup>e</sup> partie]
- 1536 Estienne-Thesaurus : forme *uiticulum*, accompagnée d'une définition qui englobe les vrilles de la vigne et les tiges (et vrilles) de plantes du type courge, et illustrée par deux exemples de Pline, l'un identique à celui cité dans le Calepinus, l'autre concernant la vigne sauvage [ThesL03 1<sup>e</sup> partie]
- 1538 Estienne : le *Dictionarium latinogallicum* donne la forme *uiticulum*, avec une définition très similaire à celles de *capreolus* et de *clauicula* [EstDLG03]
- 1539 Estienne : dans le *Dictionnaire francoislatin*, *uiticulum* est assimilé à *capreolus* sous *fleau*, avec une définition renvoyant à la vrille [EstDFL02] ; repris dans le dictionnaire condensé [EstM01]
- 1551 Tasset : forme *uiticulum*, accompagnée d'une équivalence française renvoyant à la vrille, mais mise en correspondance avec le grec κλημάτιον, qui désigne toute tige flexible et non la vrille [Tass05]
- 1562 Tetraglotton : données similaires à celles de Tasset [Tetra03]
- 1567 Junius : forme *uiticulum* regroupée avec *capreolus* et *clauicula*, en correspondance avec le grec ἑλιξ qui désigne bien la vrille [Jun01]
- 1599 Morel : mêmes données que dans Tasset [Mor05]
- 1606 Nicot : même assimilation de *uiticulum* avec *capreolus* que dans Estienne [Nic01]
- 1636 Monet : forme *uiticula*, mais assimilée à *capreolus* [Mon01, Mon02]

Cependant, un autre point de vue se fait jour dans d'autres ouvrages lexicographiques de la même époque, particulièrement dans des dictionnaires spécialisés. La forme vedette est alors *uiticula* (ou au pluriel *uiticulae*), donc non distincte de celle qui désigne une petite vigne — position adoptée par les dictionnaires modernes de latin — ; le terme n'est pas rattaché au champ sémantique de la vigne domestique et désigne les rameaux longs et flexibles de plantes dont le type n'est pas nécessairement similaire à celui de la vigne :

- 1553 Kyber [Kyber04]
- 1568 Calepinus-Macé [CalB04].

Cette évolution (ou cette hésitation) se trahit très nettement dans les explications, quelque peu contradictoires, de Gesner en 1542 [Gesn03], contexte dans lequel les formes *uiticula* et *uiticulum* coexistent, de même que trois définitions : longs rameaux de plantes d'apparence similaire à la vigne (sens présenté en premier), rameaux verts de la vigne, vrilles.

Qu'en est-il dans les textes latins sources des traductions ? Le terme n'est jamais en relation avec la vigne domestique, qu'il s'agisse d'œuvres antiques comme Pline (seule source connue, en latin classique, pour *uiticula* désignant un rameau flexible), ou d'œuvres (ou de traductions latines du grec) des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et il est employé généralement seul, parfois dans une série avec *sarmentum* ou avec *folia* et *pampinus*. Employé seul dans le texte latin source, il a pour correspondant français soit un terme unique, le plus souvent *sarment/serment*<sup>86</sup>, parfois *fleau*<sup>87</sup> ou *jetton*<sup>88</sup>, voire *ville*<sup>89</sup> ; mais le traducteur utilise aussi des séries ambiguës telles que *fleau et/ou tendon*<sup>90</sup>, et *sarment et campole*<sup>91</sup>. Dans le texte latin source, *uiticula* peut faire partie d'une série. Lorsqu'il s'agit assez clairement d'une série quasi-synonymique, formée avec *sarmentum*, le terme français correspondant à *uiticula* est *vignete* [Fuchs30 : 1549 Fuchs-Maignan], *ville* [Fuchs 31 : 1550 Fuchs-Gueroult] ou *veillon* [Dal12 : 1615 Dalechamps-des Moulins].

### Latin *pampinus*

Quant à la série *foliis, uiticulis, pampinique* que l'on trouve dans la traduction latine de Dioscoride, reprise dans Matthiole<sup>92</sup>, série non plus synonymique mais énumérative, elle constitue une traduction du grec à première vue surprenante, lorsque l'on compare le texte original et sa traduction latine :

ταύτης τὰ κλήματα καὶ τὰ φύλλα καὶ αἱ ἔλικες ὅμοια τῇ ἡμέρῳ ἀμπέλω (IV, 182, 1)<sup>93</sup>

*Foliis, uiticulis, pampinique, satiuam uitem imitatur* (édition Jean Ruel)<sup>94</sup>

<sup>86</sup> Voir Diosc03, Diosc07, Matth15, Matth16, Matth33.

<sup>87</sup> Voir Matth12 et Matth34.

<sup>88</sup> Voir Matth14 ; de même la série *bourgeon et jetton* [Matth13].

<sup>89</sup> Voir Diosc10.

<sup>90</sup> Voir Matth11, Plin06.

<sup>91</sup> Voir Plin05.

<sup>92</sup> Dont l'ouvrage s'intitule *Commentarii, in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei, de medica materia* ou *Commentaires sur les livres des Simples de Dioscoride* (voir p. : I, 09).

<sup>93</sup> *De materia medica libri quinque*, éd. Wellmann, Berlin, Weidmann, 1906-1914, p. 330 ; Dioscoride parle de la bryone blanche.

<sup>94</sup> Voir Diosc04.

*folia* et φύλλα sont bien équivalents et réfèrent aux feuilles ; *uiticulae* doit correspondre à κλήματα, les deux termes renvoyant aux longues tiges souples de la bryone ; mais quel rapport entre ἔλικες (qui désigne régulièrement les vrilles) et *pampini* (qui désigne normalement les rameaux feuillus de la vigne) ? pourquoi avoir choisi *pampini* ici, alors que dans la suite du texte, à ἔλικες correspond bien *clauiculae* (καὶ ἐμπλέκεται τοῖς παρακειμένοις θάμνοις ἐλλαμβανομένη ταῖς ἔλιξι) ? Paradoxalement, les traductions françaises, pourtant faites à partir du latin, semblent plus fidèles au texte original de Dioscoride :

*La Bryonie est semblable en sermens en fueilles, et en villes à la Vigne domestique* (1553 Dioscoride-Mathee [Diosc04])

*Elle est semblable à la Vigne et en fueilles, et en bourgeons, et en tendons* (1561 Matthiole-du Pinet [Matth05])

*En gettons, fueilles, et tendons elle ressemble à la vigne* (1572 Matthiole-des Moulins [Matth06]).

Dans ces contextes, à φύλλα correspond bien *fueilles/fueilles*, à ἔλικες correspondent des termes désignant majoritairement les vrilles (*tendons* ou *villes*), et à κλήματα des transpositions déjà mentionnées pour *uiticula* employé seul (*sermens, gettons, bourgeons*).

Cet apparent mystère trouve sa solution dans un passage du *De Natura stirpium* de Jean Ruel, auteur de la version latine de Dioscoride : *Capreoli, quos clauiculas et pampinos uocamus, Graeci helicas* (Paris, 1537, p. 264). Il s'avère donc que chez certains auteurs de cette époque écrivant en latin, *pampinus* peut être l'équivalent de *capreolus* et de *clauicula*<sup>95</sup>.

### **Traduction de *brachia*.**

Quant à l'équivalence entre *brachia* et *tendons* que l'on trouve dans Dalechamps [Dal01], elle résulte d'une mauvaise interprétation du texte : dans le contexte considéré, Dalechamps intègre à son texte latin un passage de Pline dans lequel *brachia* est pris dans une acception métaphorique et ne désigne précisément ni les vrilles, ni aucun autre élément du cep de vigne<sup>96</sup>.

### **Quelques désignations épisodiques.**

Signalons encore quelques désignations épisodiques des vrilles, trouvées les unes uniquement dans des ouvrages lexicographiques du début

<sup>95</sup> Si l'on adopte cette équivalence dans la version latine de Fuchs<sup>26</sup> et Fuchs<sup>27</sup>, on comprend mieux le texte (dont les deux traductions françaises sont incompréhensibles), surtout si l'on rapproche ce contexte de la version latine de Matth<sup>15</sup> et Matth<sup>16</sup> (dont les traductions françaises sont, elles, compréhensibles) : les vrilles de la pomme de merveille sont implantées à l'aisselle des feuilles.

<sup>96</sup> Voir la note 160 p. 60, dans le corpus.

du XVII<sup>e</sup> siècle (impliquant toujours l'espagnol comme langue parallèle) : *tortillon* [Pal01, Pal02, TEFI02, Vic02]<sup>97</sup> et *fourchette (petite ~)* [Vic01, TEFI02, TEF01]<sup>98</sup> ; les autres dans un texte : *attache* et *lacet* en 1585 [Damp01].

### Séries synonymiques

Comme on a pu le remarquer, dans beaucoup de contextes, les termes étudiés apparaissent en série, généralement coordonnés (par ET/OU) et parfois juxtaposés pour les deux premiers d'une série de trois. La nature de la conjonction de coordination employée ne constitue pas un indice sûr : OU peut, selon les contextes, avoir une valeur d'alternative non exclusive (outil de synonymie) ou une valeur d'alternative exclusive ; ET n'est pas nécessairement différent de OU<sup>99</sup> même si la valeur énumérative est fondamentale. Dans un cas comme dans l'autre, le problème de fond consiste à déterminer s'il s'agit d'une série synonymique (les termes de la série désignent le même référent ou, tout au moins, le même type de référent<sup>100</sup>) ou d'une série énumérative (les termes de la série désignent des référents différents).

Parfois le contexte immédiat permet de définir la série comme synonymique : ainsi dans Devis02 (désignation, double, d'un même élément), ou Colum02, Colum03, Colum06, Colum08, Colum09 (OU lie des variantes formelles). Mais dans la majorité des cas, le seul critère vraiment décisif<sup>101</sup> est l'existence d'un seul terme dans le texte source des traductions, qui permet d'opter pour la série synonymique<sup>102</sup>. Et par extrapolation, on peut aussi considérer comme synonymiques les séries apparaissant dans les contextes qui n'ont pas de correspondants dans la source.

Pour les ouvrages lexicographiques, la conclusion est la même, pour les mêmes raisons, puisque ces ouvrages ont le plus souvent une relation étroite avec le latin, sinon avec une autre langue source.

<sup>97</sup> Voir aussi *Thresor des trois langues françoise, italienne et espagnole*, Coligny, pour Samuel Crespin, 1606 (dans FEW IV, 770b).

<sup>98</sup> Cf. l'emploi de *Gabel* dans les traductions allemandes du dictionnaire de Hulsius [Hul01 et Hul02].

<sup>99</sup> "... l'hésitation de l'usage [entre ET et OU] remonte au-delà des origines françaises, et [...] elle n'a jamais eu de cesse jusqu'à ce jour" (G. Antoine, *La coordination*, Paris, D'Artrey, 1959, p. 1059).

<sup>100</sup> Par exemple, le type "vrilles", le type "bourgeons, jeunes pousses", le type "rameau vert".

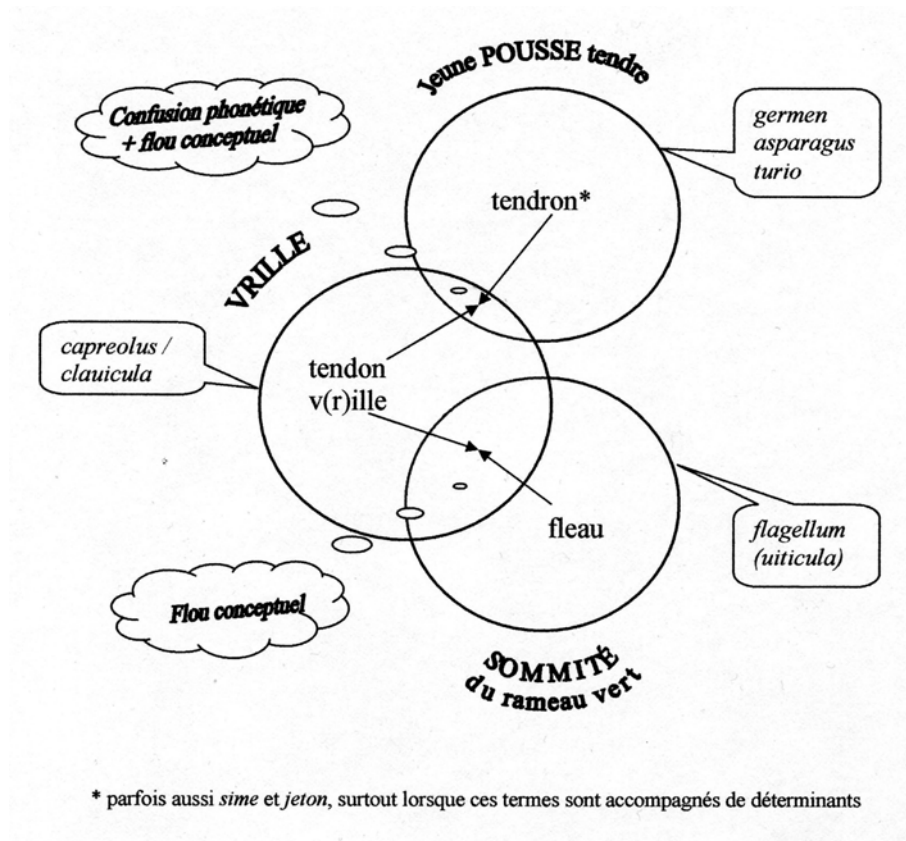
<sup>101</sup> En dehors de la logique interne du texte par rapport à ce qui est décrit, mais cette logique est parfois mise en défaut.

<sup>102</sup> Ceci est vrai pour tous les termes discutés : *capreolus*, *clauicula*, *flagellum*, *uiticula*, *germen* et synonymes.

Ce recours à la série synonymique peut avoir deux types d'explication, valables simultanément : il peut s'agir d'une habitude d'écriture, favorisée par le foisonnement du vocabulaire au XVI<sup>e</sup> siècle ; mais on peut aussi y voir le symptôme d'une hésitation conceptuelle, par méconnaissance des référents et de leurs désignations en latin, comme cela ressort bien souvent de l'exposé qui précède ; et cette seconde explication est, en quelque sorte, confortée par les cas d'inadéquation entre la traduction et son texte source, signalés dans l'étude détaillée.

### Flou conceptuel et empiètement sémantique

Ce flou conceptuel semble être à l'origine des empiètements sémantiques matérialisés par le schéma suivant :



Il est vrai que pour un observateur peu attentif ou pour une personne qui n'a jamais eu l'occasion d'examiner de près une vigne et son développement, différencier vrille, jeune pousse et sommité du rameau vert n'est pas aisé : il suffit de se reporter à la figure 1 qui illustre bien le fait que, dans la partie

supérieure la plus fine d'un rameau vert de l'année, les vrilles sont souvent aussi longues (voire plus longues) que la pousse extrême du rameau.

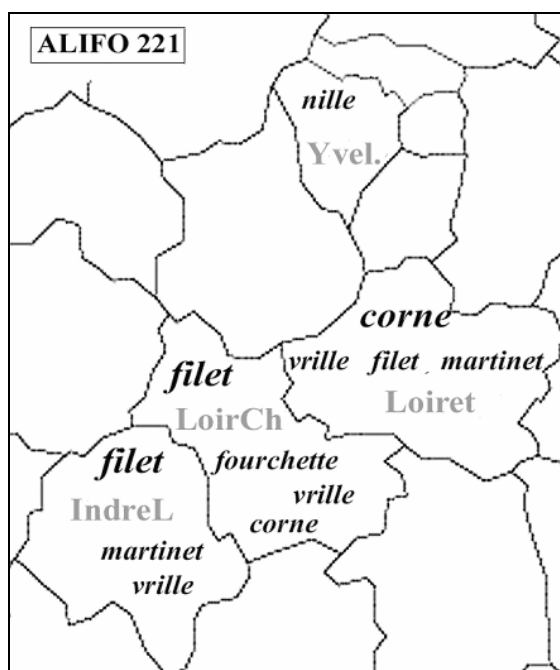
### **Survivance : les désignations des vrilles à la lumière des données d'atlas linguistiques de la France**

Trois atlas linguistiques de la France fournissent des données intéressantes concernant les dénominations des vrilles (de la vigne), données qui peuvent être synthétisées comme suit.

Je n'ai pris en compte que les formes ayant un rapport avec les dénominations étudiées dans cette étude, les termes reportés sur les cartes sont des génériques et non les formes des atlas — il faut donc toujours sous-entendre "famille de" ou "type" et les différences de corps utilisés pour les différents termes génériques visualisent approximativement le poids relatif de leur usage.

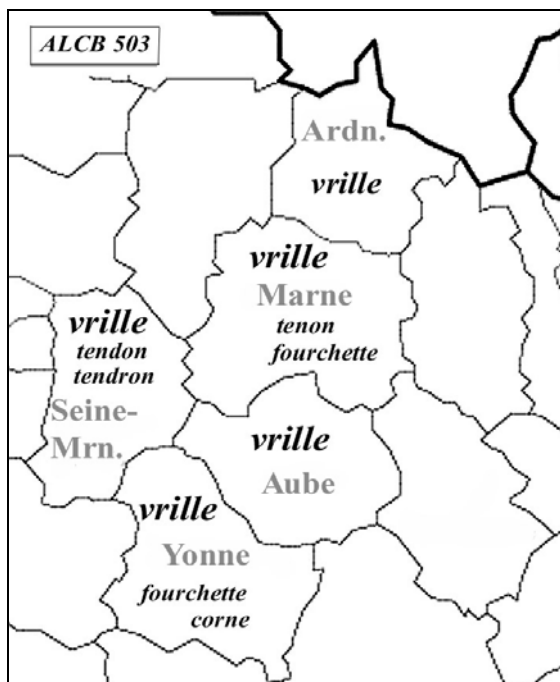
ALIFO 221<sup>103</sup> : pour l'Île-de-France, une attestation de NILLE dans les Yvelines

pour le Loiret, le Loir-et-Cher, l'Indre-et-Loire, attestations de la famille de FIL, plus rarement de VRILLE, de CORNE, de FOURCHETTE, de MARTINET :



<sup>103</sup> Marie-Rose Simoni-Aurembou, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais*, Éd. du CNRS, 1973.

ALCB 503<sup>104</sup> : beaucoup d'attestations de la famille de VRILLE<sup>105</sup> ; en Seine-et-Marne, quelques attestations de termes des familles de TENON, de TENDON, de TENDRON, de CORNE, de FOURCHETTE :

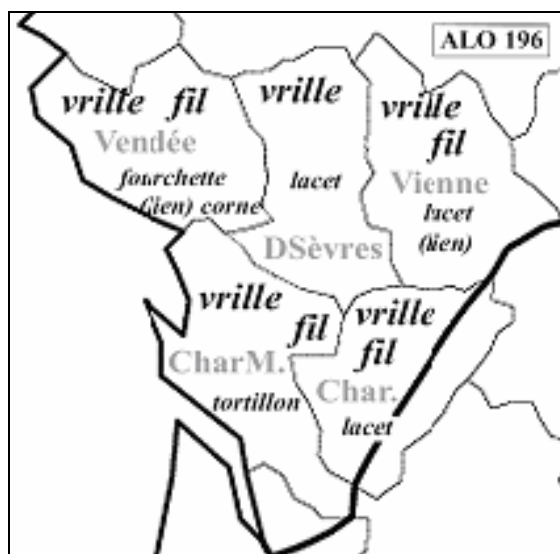


ALO 196<sup>106</sup> : beaucoup d'attestations des familles de FIL (+ LIEN, LACET) et de VRILLE, plus rarement de CORNE et de FOURCHETTE ; une attestation de la famille de TORTILLON en Charente-Maritime :

<sup>104</sup> Henri Bourcelot, *Atlas linguistique et ethnographique de la Champagne et de la Brie*, Éd. du CNRS, t. II, 1969.

<sup>105</sup> En Seine-Maritime et dans l'Aube, on trouve quelques formes correspondant aux formes *varilles*, *evrilles* données par Liger et Trevoux (voir p. 7, note 52).

<sup>106</sup> Geneviève Massignon et Brigitte Horiot, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest*, Éd. du CNRS, 1971.



Un nombre important des dénominations étudiées plus haut trouvent leurs correspondants dans les types d'attestations fournies par les atlas<sup>107</sup> :

VRILLE (et variantes) se retrouve partout, avec des pondérations relatives variables (le plus souvent avec *vri-*, parfois avec *vi-*) — avec une certaine dominance au nord par rapport au sud de la France

(CAPREOLE et CLAVICULE sont totalement absents des atlas)

TENDON a une attestation correspondante en Seine-et-Marne, de même que TENDRON

TENON a quelques attestations correspondantes dans la Marne

NILLE a une attestation correspondante dans les Yvelines

CORNICHON peut être rapproché de *CORNE* attesté dans l'Yonne, le Loiret et très exceptionnellement en Vendée et Charente

(CROCHET, CLAVEAU, AGGRAFFE sont totalement absents des atlas)

FILET a quelques attestations correspondantes dans le Loir-et-Cher et dans l'Indre-et-Loire ; dans l'Ouest, on trouve beaucoup d'attestations de termes appartenant à la famille de *FIL*

(CAMPOLE, MAIN, CHEVELURE sont totalement absents des atlas)

FLEAU pourrait être rapproché des attestations de *MARTINET* (une dans le Loiret et une dans l'Indre-et-Loire)

TORTILLON est à rapprocher d'une forme unique donnée en Charente-Maritime

FOURCHETTE a quelques attestations correspondantes dans le Loiret et dans le Loir-et-Cher, dans la Marne et dans l'Yonne, et exceptionnellement en Vendée

<sup>107</sup> Pour les réalisations phonétiques, on se reportera aux atlas.



LACET a quelques attestations correspondantes en Vendée, dans les Deux-Sèvres, dans la Vienne et dans la Charente (de même que des termes de la famille de *LIEN*).

### Typologie des dénominations et processus logico-sémantique ; niveau de langue

Parmi toutes les dénominations étudiées, un premier groupe comprend les termes qui remontent directement au latin, soit par évolution historique du latin au français, soit par transposition :

Terme standard issu de l'évolution, perdurant dans toute la chronologie du français

Termes savants issus de la traduction, à durée de vie limitée (= latinismes)

***Viticula* > \**veticla* >**

*vedille*  
*veïlle, vehille*  
*veuille*  
*vuille, vuilhe*  
*voile*  
*ville*  
*vrille*

***Capreolus* >**

*capriole*  
*capreole*

***Clavicula* >**

*clavicule*

Le second groupe comprend des termes français utilisés métaphoriquement pour désigner les vrilles, le pivot de l'analogie étant une caractéristique formelle (aspect) ou une caractéristique fonctionnelle (fonction d'accrochage) :

**Aspect**

*fleau* (a)  
*nille* (b)  
*filet* (c)  
*cornichon* (d)  
*chevelure* (e)  
*tortillon* (f)  
*fourchette* (g)

**Fonction d'accrochage**

*tendon* (h)  
*tenon* (i)  
*main* (j)  
*crochet* (k)  
*claveau* (l)  
*aggraffe* (m)  
*attache* (n)  
*lacet* (o)

(a) FLEAU < *flagellum* (FEW III, 595b ; 596b) 'fouet' : les extrémités des rameaux de l'année, de même que leurs vrilles (souvent doubles, voire multiples, dans la vigne domestique) ressemblent à des fouets (le martinet, par exemple, formé de plusieurs lanières), surtout lorsque ces extrémités de rameaux sont secouées par le vent (voir fig. 1) ; on

remarquera que dans FEW III, 596b, la majorité des attestations données renvoient à un rameau de la vigne, et on se reportera à l'examen détaillé ci-dessus p. 15 ;

(b) NILLE < *anaticŭla* (FEW XXIV, 527a ; 529b) 'petit canard' : lorsque la vrille de la vigne domestique est double et pas encore entortillée à son support, elle a l'aspect d'un Y (dans n'importe quelle position), figurant schématiquement un canard le bec grand ouvert pour crier — comme c'est le cas pour la pièce du moulin ou pour la béquille qui devait être une branche fourchue à l'origine — <sup>108</sup> (voir fig. 3) ; régionalisme de l'Île-de-France : cette localisation (peut-être un peu large, par prudence) semble assez sûre, car Gohory [Devis02] était parisien et sa famille possédait une propriété à Issy-les-Moulineaux (but de la promenade racontée dans l'œuvre), où il y avait des vignes ; d'autre part, le terme reparaît dans l'ouvrage de Schabol (voir la note 63 p. 10) et Schabol s'est essentiellement intéressé aux pratiques agricoles de la région parisienne ;

(c) FILET < *FIL* < *filum* (FEW III, 526b ; cf. 531a fil) 'fil ; fibre' : lorsque la vrille n'est pas encore entortillée, surtout si elle est nettement moins épaisse que le rameau (dans des plantes comme le pois par exemple), elle ressemble à un petit fil ;

(d) CORNICHON < *CORNE* < *cōrnu* (FEW II-2, 1191a ; voir 1195b-1196b pour des emplois dans le domaine de la vigne) 'corne' : on peut y voir une analogie de forme (voir fig. 3) ;

(e) CHEVELURE < *CHEVEL* (*cheveu*) < *capillus* (FEW II-1, 247b ; peut-être voir 249b sous *Blätterwerk*) 'cheveu' : pour l'analogie formelle voir l'explication donnée ci-dessus p. 12 ;

(f) TORTILLON < *TORTILLER* < *ENTORTILLER* < *\*ĩntõrtĩliare* (FEW IV, 768b ; 770b) '(s')enrouler' : d'après l'aspect de la vrille accrochée à son support (voir fig. 2 et 3) ; le terme apparaît dans des dictionnaires d'espagnol à partir du dictionnaire de Jean Pallet [Pal01, Pal02], qui était de la région de Saint-Jean d'Angély en Charente-Maritime ;

(g) FOURCHETTE < *FOURCHE* < *fūrca* (FEW III, 884b ; 889b) 'fourche' : analogie d'aspect de vrilles non encore enroulées et lorsqu'elles sont à deux ou plusieurs branches comme dans la vigne

---

<sup>108</sup> Pour la vrille, la métaphore repose sur une analogie de forme et non une analogie de fonction, comme semble le penser le rédacteur du FEW (XXIV, 530b) ; une analogie directe de forme est beaucoup plus plausible dans un monde paysan.

domestique (voir fig. 1 à 3) ; se trouve, au XIII<sup>e</sup> s., chez Aldebrandin, sous la forme *forcete*<sup>109</sup> ;

(h) TENDON < TENDRE < *těnděre* (FEW XIII-1, 196a ; 198a) ‘tendre’ : l’analogie de fonction est plus difficile à définir dans ce cas, mais un contexte du *Dictionnaire* d’Estienne (1539 sous *vigne* : *Les vignes tendent et montent en hault*, traduction de *In sublime vites procedunt*<sup>110</sup>) peut amener à opter pour l’analogie suivante : moyen qui permet à la vigne de se développer dans une certaine direction en s’accrochant à ce qu’elle peut<sup>111</sup> ;

(i) TENON < TENIR < *těněre* (FEW XIII-1, 209a ; 211a) ‘tenir’ : *tenon* désigne toujours un élément qui permet de faire tenir l’un à l’autre deux éléments ; faisant plus précisément référence que *tendon* à l’idée d’accrochage, *tenon* semble en prendre la relève (cf. l’emploi de *tenon*, et non de *tendon*, par Furetière p. 10 note 61, puis par Schabol p. 10 notes 62 et 63) ;

(j) MAIN < *manus* (FEW VI-1, 285a) ‘main’ : l’analogie est celle d’une équivalence entre la fonction de préhension de la main humaine et d’accrochage des vrilles à leurs supports ; voir aussi p. 11 surtout la note 67 ; seul Devis02 atteste *main* en ce sens comme spécifique à l’Anjou, sans confirmation d’une autre source ;

(k) CROCHET < *\*krôk* (FEW XVI, 397a, 399a<sup>112</sup>) ‘crochet’ : analogie sur la fonction d’accrochage ;

(l) CLAVEAU < *clavellus* (FEW II-1, 757b, 758a<sup>113</sup>) ‘petit clou’ (‘hameçon’) : même analogie que pour *crochet* ;

(m) AGGRAFFE < *\*krappa* (FEW XVI, 357a, 365b<sup>114</sup>) ‘crochet’ : même analogie que pour *crochet* ;

<sup>109</sup> Aldebrandin de Sienna, *Le Régime du corps* (1255-1260) : *Vert jus c’on fait de roisins qui ne sunt pas meur, et de forcetes, et de civaus et d’autres choses aigres* (A. Henry, *Langage œnologique en langue d’oïl*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1996, t. 1, p. 44 §23).

<sup>110</sup> Mêmes données, inverses, dans le *Dictionarium* de 1538 sous *procedo*.

<sup>111</sup> L’influence de l’emploi anatomique du terme (faisceau de fibres terminant un muscle qui fixe ce muscle à un os et transmet la force et le mouvement engendrés par ce muscle) est-elle aussi à prendre en compte ?

<sup>112</sup> Aucune attestation de ce sens dans FEW (mais quelques rares attestations désignant d’autres éléments de la vigne, plutôt sur une analogie de forme).

<sup>113</sup> Aucune attestation de ce sens dans FEW, mais FEW II-1, 757b atteste *clavelière* en ce sens à Mâcon. Dans les cas de *crochet* et de *claveau*, on pourrait aussi y voir une analogie d’aspect, mais une analogie de fonction me semble plus réaliste.

<sup>114</sup> Aucune attestation de ce sens dans FEW.

(n) ATTACHE < *ATTACHER* < \**stakka* (FEW XVII, 195b ; voir 197b et 200b pour des emplois divers que l'on peut regrouper sous le sens général de 'tout ce qui sert à attacher, lien', 201a centr. "appendices des rameaux de la vigne"<sup>115</sup>) 'poteau ; attacher, attache' : analogie évidente ;

(o) LACET < *LACS* < *laqueus* (FEW V, 180a ; 181b) 'lacet, nœud coulant' : on songera au lacet servant à attraper des animaux<sup>116</sup>.

Restent deux termes orphelins, si je puis dire :

CAMPOLE, dont l'étymologie est inconnue (FEW XXI, 55b)<sup>117</sup>

TENDRON, qui ne trouve pas sa place, car son usage pour désigner la vrille résulte d'une confusion phonétique<sup>118</sup> favorisée par un phénomène de flou sémantique.

Quant à l'importance relative des termes désignant les vrilles dans l'usage de l'époque, on en trouvera une présentation synthétique dans le tableau qui suit, tableau dans lequel les différences de corps utilisés pour les différents termes tentent de visualiser le poids relatif de cet usage.

Dans ce tableau, les chiffres sont à prendre à titre indicatif : il s'agit d'une quantification approximative excluant les cas plus ou moins douteux ou ceux dans lesquels les termes ne peuvent certainement pas désigner les vrilles. La désignation "auteur" renvoie au responsable de la traduction (lorsqu'il s'agit de traductions) et au responsable, nommé ou anonyme, du dictionnaire considéré ou d'un ensemble de dictionnaires dans le cas d'Estienne. Le logo [!] rappelle que le terme pose un problème exposé plus haut.

<sup>115</sup> Le FEW ne reprend ici que la première partie (assez ambiguë) de la définition de sa source : "Appendices des rameaux de la vigne, consistant non-seulement en vrilles (qui s'attachent aux corps voisins), mais surtout en grappes." (Comte Jaubert, *Glossaire du centre de la France*, Paris, 1864, s. v.).

<sup>116</sup> Des formes correspondant à *coulant/courant* se trouvent dans l'Ouest (ALO 196). — En l'absence de toutes données de proximité géographique et historique, on ne peut pas établir (ou même supposer) un lien entre les informations des atlas et l'emploi fait par Dampmartin [Damp01], qui est né et a vécu en Languedoc ; tout au plus peut-on remarquer une constante sémantique générale dans l'ensemble des termes du type *fil, filet, coulant/courant, lacet*.

<sup>117</sup> Mais le FEW donne pour sens au pl. "jeunes branches" d'après Cotgrave, alors que la définition donnée par Cotgrave signifie 'vrilles' [Cotgr02].

<sup>118</sup> La proximité phonétique est la seule explication donnée dans OED et dans FEW.

Avant

Au seizième siècle

Moderne

**TENDON**

textes : 6 auteurs, 36 occurrences  
dictionnaires : 10 auteurs, 25 occurrences

Seine-Maritime  
(1  
attestation)

**VRILLE**<sup>119</sup>*vedille, veille*

*vehille, veuille, vuille (vuilhe), voile,  
ville, vrille*

***vrille***

textes : 9 auteurs, 22 occurrences  
dictionnaires : 16 auteurs, 32 occurrences

**CAPREOLE**

(latinisme)

textes : 4 auteurs, 36 occurrences

**FLEAU [!]**

textes : 3 auteurs, 5 occurrences  
dictionnaires : 13 dictionnaires, 24 occurrences

**TENDRON [!]**

textes : 4 auteurs, 5 occurrences  
dictionnaires : 7 dictionnaires, 15 occurrences

Seine-et-Marne  
(1 attestation)

**CLAVICULE**

(latinisme)

textes : 2 auteurs, 10 occurrences

**TENON**

textes : 1 auteur, 2 occurrences  
dictionnaires : 5 auteurs, 6 occurrences

Marne  
(quelques  
attestations)

**CAMPOLE**

textes : 2 auteurs, 6 occurrences  
dictionnaires : 1 auteur, 1 occurrence ( ?)

<sup>119</sup> Malgré un nombre total d'occurrences un peu inférieur, je donne autant d'importance à *vrille* qu'à *tendon*, car le nombre d'auteurs est supérieur. *Ville* est la forme la plus fréquente.

**NILLE**

(Île-de-France)

textes : 2 auteurs, 5 occurrences

> Yvelines  
(1 attestation)**FILET, CROCHET**

textes : 1 auteur, 1 occurrence

dictionnaires : 1 auteur, 1 occurrence

**CORNICHON, LACET, ATTACHE, CLAVEAU,  
CHEVELURE**textes : 1 auteur, 1 occurrence (sauf *cornichon* 3)**lacet** Ouest  
(quelques  
attestations)**MAIN**

(Anjou ?)

texte : 1 auteur, 1 occurrence

*forcete***TORTILLON, FOURCHETTE**

dictionnaires : 3/2 auteurs, 4/2 occurrences

**tortillon** Ouest  
(1 attestation)

L'étonnant foisonnement des dénominations des vrilles n'a survécu partiellement (ou, plus prudemment, n'a de correspondance partielle), que dans les dialectes ; le français standard et le français technique de tous les domaines dont la vigne peut relever (botanique, ampélographie, viticulture) n'ont retenu que VRILLE, alors qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, toutes variantes graphiques confondues, *vrille* n'est pas tout à fait la dénomination la plus courante, mais en tout cas la plus ancienne de la langue française. Quant à l'effondrement notable de *tendon* au sens de 'vrille' — solide concurrent de *vrille* au XVI<sup>e</sup> siècle —, il est peut-être dû à la concurrence de l'emploi du terme en anatomie, qui n'avait pas de remplaçant disponible<sup>120</sup>.

Françoise HENRY  
CNRS – ATILF, Nancy

Abréviations utilisées :

FEW : Walter von Wartburg, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn/Leipzig/Bâle, 1922 →

<sup>120</sup> Sur *tendon* dans le domaine anatomique, son origine et son rapport avec le terme grec sémantiquement équivalent *τένον*, voir FEW XIII-1, 198a.

OED : *The Oxford English dictionary*, Oxford, Clarendon press, 1<sup>e</sup> éd. 1884-1933 , 2<sup>e</sup> éd. 1989, 1991.

TLF : *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de P. Imbs, puis de B. Quemada, Paris, Gallimard, 1971-1994.

**Les corpus**<sup>121</sup>**Table des références abrégées**<sup>122</sup>

CalA	37	Lin	15
CalB	38	Luc	14
Colum	03	Matth	09
Cotgr	32	Mell	25
Dal	17	Mon	34
Damp	16	Mor	24
Devis	04	Nic	27
Diosc	07	Pal	26
Dod	08	Paré	12
Est...	18	Plin	10
Fuchs	06	RechIF	35
GdfIM	29	Roquet	05
GdfIP	31	Stoer	28
GdH	02	Tass	20
Gesn	19	TEF	36
Hul	23	TEFI	33
Jard	01	Tetra	21
Jun	22	ThesL	39
Kyber	40	Vic	30
Lem	11	Vigen	13

**I. Corpus des textes**<sup>123</sup>

**01.** *Le jardin de santé*, trad. du latin par Jehan Cuba, Paris, Antoine Verard, 1500 (Il existe une autre édition, Paris, Philippe Le Noir, 1539, qui ne présente que quelques différences d'orthographe sans incidence pour l'étude menée). Le texte latin est repris à *Hortus sanitatis*, Moguntiae, J.

<sup>121</sup> Dans les textes en français, les transformations suivantes ont été faites : opposition *i/j* et *u/v*, systématisation de *à, où, là*, du *é* en finale et désagglutinations. Dans les textes latins, on a choisi de normaliser l'orthographe en supprimant les accents, en généralisant *i* et *u* minuscules (valant *j* et *v*) et en rétablissant *ae*. — Dans les groupes I et II, l'ordre de présentation des ouvrages est chronologique.

<sup>122</sup> Le chiffre renvoie au numéro de chaque ouvrage (ou groupe d'ouvrages) dont le titre précède les contextes.

<sup>123</sup> Dans les contextes latins, les termes latins désignant les vrilles sont pourvus d'un double soulignement, tandis que les autres termes, correspondant à des termes français discutés dans l'étude, sont pourvus d'un soulignement simple. Dans les contextes français, les termes intervenant dans l'étude sont présentés uniformément en gras.



Meydenbach, 1491. On ne dispose pas de renseignements précis sur Jean Cuba. = Jard01 à Jard04 :

**De Vite. Vigne Chap. cccxciiii**  
 et caprioli eius quando infunduntur in aqua et bibitur faciunt hoc  
 Jard01 *Et quant les petis **gectons** et **caprioles** sont mis et infus en eaue et est celle eaue beue ilz font celle mesme chose. (f° cclx verso b)*

**De Brionia. Vigne blanche Chap. lxxv**  
 hastas et folia similia habet uiti nostrae. sed aspera et minora caprioli similes sunt implicantes se.  
 Jard02 *Elle a les branches et les feuilles semblables à nostre vigne, mais elles sont plus aspres et moindres. Et sont les **caprioles** et **cheveleures** où elles se implicquent et suspendent semblables aux nostres. (f° xliiii verso a)*

Sera. li. aggre. ca. fesera. Fesera herba est quae habet folia et capriolos in similitudinem uitis communis. nisi quia sunt asperiora. et rami et caprioli adherent implicantes sequibuscunque approximant ex arboribus aliis; et suspenduntur eis cum capriolis suis  
 Jard03 *Serapion au livre aggregatoire au chapitre fesera. Fesera est une herbe qui a les feuilles et **caprioles** à la semblance de vigne commune si non que elles sont plus aspres. Et les rameaulx et **caprioles** se adherent en eulx applicans à ung chascun des autres arbres où ilz se approuchent. Et se suspendent en iceulx avecques leurs **caprioles**. (f° xliiii verso b)*

**De Viticella. Vigne blanche Chap. cccxcvii**  
 Serap. libro. aggre. ca. fesera. Fesera herba est quae habet folia et capriolos in similitudem uitis communis. nisi quia sunt asperiora: et rami et caprioli adherent implicantes se quibuscunque approximant ex arboribus aliis: et suspenduntur eis cum capriolis suis. [...] [Operationes] [...] caprioli similes sunt implicantes se.  
 Jard04 *Serapion au livre aggregatoire au chapitre fesera. Fesera est une herbe qui a les feuilles et **caprioles** en sa semblance et similitude de vigne commune si non que elles sont plus aspres, et ses rameaulx et **caprioles** en eulx replians se adherent et prennent à toutes choses où ilz se applicquent et approuchent des autres arbres leurs voisins, et se suspendent en iceulx avec*

leurs **caprioles**. [...] [Operations] Et sont ses **caprioles** et getons redoublez et entrelacez. (f° cclxi verso a)

02. *Le grant herbier en francoys*, Paris, Jacques Niverd, ca 1521. L'ouvrage est composé à partir d'œuvres antérieures, mais il n'existe pas vraiment de texte précis dont il serait une traduction<sup>124</sup>. = GdH01 et GdH02 :

**De brionia**

GdH01 *Contre dissintere et douleur de fondement aussi ceulx qui ont ascassez es mains et autres lieux soient prises xl. **chimes** ou **tendrons** de brioyne et trois onces de gles soient cassees boulies ensemble (f° xxxi verso b)*

GdH02 *Pour provoquer orine l'eaue où les **tendrons** d'elle auront cuyt donné à boyre provoque fort à femmes qui ne peuvent avoyr point laict facent les **chimes** de brioyne cuyte en cuisine ou en portee et les mengent et elles auront du laict en grant quantité (f° xxxii recto a)*

03. Columelle, *Le tiers et quatriesme livres ... touchant le labour*, trad. Loys Megret, Paris, Vincent Sertenas, ca 1540 [1540] ; *Les douze livres des choses rustiques*, trad. Claude Cotereau, 1551 [1551] ; id., trad. revue par Jean Thierry, Paris, J. Kerver, 1555 [1555]. Le texte latin est cité d'après L. J. M. Columella, *On Agriculture*, edited by H. B. Ash, London, Heinemann, 1948, tome 1. = Colum01 à Colum09 (ces contextes traitent tous de la vigne domestique) :

Ac ne quae relictæ sunt procellis uentorum decutiantur, molli et laxo uinculo adsurgentes subsequi conueniet, dum clauiculis suis quasi quibusdam manibus adminicula comprehendant. (IV, 6 ; p. 366)

Colum01 1540 *Et à celle fin que ceulx [les drageons] qui sont demourez ne soient rompuz des vens, il les fauldra dresser avec un lyen lasche, jusques à ce qu'ilz ayent pris les appuys de leurs **nilles**, qui leur seruent de mains (f° Kiii v°)*

Colum02 1551 *Et affin que ceulx [les drageons ou les regectons] qui demeurent ne soient abbatu de vent ou gresle, il les fault attacher comm' ils croissent, d'un lien lasche, jusques ad ce*

<sup>124</sup> Présenté comme la version française du *Circa instans* de Matthaeus Platearius, parue plus anciennement sous le titre d'*Arbolayre*. L'ouvrage se situe dans la lignée de l'école de Salerne, ce qui explique que la description des plantes y ait une place beaucoup moins importante que dans les autres ouvrages.

- qu'ils aient empongné le pesseau de leurs **voilles** ou **villes** comm' à deux mains.* (p. 179)
- Colum03 1555 *Et à fin que ceuls qui demeurent ne soient abbatu de vent ou gresle, il les fault attacher à mesure qu'ils croissent, d'un lien mol et lasche, jusques à ce qu'ils aient empongné le pesseau ou eschalias de leurs **vrilles** ou **villes** et **tendons** qui leur servent de mains.* (p. 171)
- Iis, ut dixi, cantheriis propius a terra quam uitibus ordinariis submittendus est; neque enim editor esse debet pedali altitudine, ut sit quem teneri adhuc pampini se capreolis suis illigent nec uentis explantentur. (IV, 14 ; p. 382)
- Colum04 1540 *Et doibt cest appuys comme j'ay dict estre planté plus pres de terre qu'aux aultres vignes : car il ne doibt pas avoir plus d'ung pied de hault, à celle fin que les drageons encores tendres ayent dequoy se lyer avec leurs **nilles**, que les vens ne les desracinent* (f° Liii v°)
- Colum05 1551 *La perche (comme j'ay dict) doibt estre plus près de terre qu'aux vignes ordinaires, et non eslevée plus hault d'un pied, affin que les drageons jeunes s'y attachent avec leurs **voilles**, pour porter plus facilement les vents.* (p. 188)
- Colum06 1555 *La perche traversant ou Canterius (comme j'ay dict) doibt estre plus près de terre qu'aus vignes ordinaires, et non élevée plus hault d'un pied, à fin que les jeunes<sup>125</sup> drageons s'y attachent avec leurs **vrilles** ou **villes**, pour resister plus facilement aus vents ad ce qu'ils ne les arrachent.* (p. 177-8)
- Iam uero ipsos palmites, quos uindemiae praeparamus, clauiculis ac nepotibus liberandos magnopere censeo. (IV, 24 ; p. 420)
- Colum07 1540 *Au surplus il nous fault delivrer les drageons qui sont pour le rapport de leurs **nylles**, et de leur gect* (f° Nviii r°)
- Colum08 1551 *D'avantage les drageons que voudras laisser pour la vendange, doibvent estre delivrez de leurs **vrilles** ou **villes** et regectons superflus* (p. 209)
- Colum09 1555 *D'avantage, les drageons que voudras laisser pour la vendenge et rapport, doibvent estre delivrés de leurs **vrilles** ou **villes** et regectons superflus* (p. 193)

---

<sup>125</sup> L'imprimé porte *juenes*.

04. O. de Suave [Jacques Gohory], *Devis sur la vigne, vin et vendanges*, Paris, Vincent Sertenas, 1549<sup>126</sup>. = Devis01 et Devis02 :

Devis01 *La vigne qui de soy est foible et caduque et qui se couche par terre si elle n'est soustenue : pour se soulever se lye et attache de ses **vehilles** comme de mains à tout ce qu'elle<sup>127</sup> peut rencontrer et empoigner.* (f° B recto)

Devis02 *de Caprea ilz [les anciens] ont tiré le mot de Capreoli autrement ditz Clauiculae qui sont les mains (dont dit Cicero) que la vigne s'accroche à ce qu'elle treuve : Et encores aujourd'hui retient le nom de mains au pais d'Anjou : Nos vigneronns l'appellent **vehille** et **nille**.* (f° Dij verso)

05. Jean de Roquetaillade, *La vertu de la quinte essence*, trad. Antoine du Moulin, Lyon, J. de Tournes, 1549. Le texte latin est repris à Joannis de Rupescissa, *De consideratione quintae essentiae rerum omnium opus*, Basileae, s. d. = Roquet01 :

Repercussiva sunt ea quae humores a parte patiente repellunt, et sunt frigidae naturae, ut astringendo membrum, retinendo spiritum, uirtutem membri expulsivam confortent : et sunt haec : cimolia [...], acacia, capreoli uitis.

Roquet01 *Les choses reperlives sont celles qui debouttent et ostent evidemment les humeurs de la partie enflee ou malade. Lesquelles choses sont de nature froide, à fin qu'en contraignant le membre, et retenant l'esprit, elles puissent renforcer la vertu du membre expulsive. Et sont celles lesquelles sont cy apres escrites, Cimolia [...], acacia, les **fleaux** et **tendons** de la vigne, avec lesquelz elle s'aggrape et tient à quelque chose, [...].* (p. 89)

06. Leonard Fuchs, *Histoire des plantes*, Paris, veuve Byrkman, 1549 (contient les figures des plantes, une plante par page accompagnée d'un texte très réduit ; édition identique : Paris, Haultin, 1549) [1549By] ; id., trad. Eloy Maignan, Paris, Gazeau, 1549<sup>128</sup> (reprise presque sans différence

<sup>126</sup> La date de 1542 donnée dans Fr. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, reprise par Ed. Huguet, *Dictionnaire de la langue française du 16<sup>e</sup> siècle* et par les dictionnaires plus récents (en particulier *FEW* et *TLF*), est manifestement fautive : il ne peut s'agir que de 1549, car le texte comporte une allusion à un événement survenu exactement le 28 août 1549 à Mariemont.

<sup>127</sup> Original : *quelle*.

<sup>128</sup> Sans pagination.

orthographique : Lyon, Charles Pesnot, 1575) [1549EM] ; id., trad. G. Gueroult, Lyon, B. Arnoullet, 1550 (reprise à l'identique en 1558) [1550GG]. Le texte latin est cité d'après Leonard Fuchs, *De historia stirpium commentarii insignes*, Lyon, B. Arnoullet, 1549 (la première édition du texte latin date de 1542). = Fuchs01 à Fuchs39 :

- De Vite vinifera De la Vigne cultivée chap. xxix***
- Fuchs01 1549By *La Vigne vient quasi par tout, elle florist en Esté. Elle nous donne ses raisins. Dioscoride dit : que les feuilles de la Vigne avec les petites **symes**, qui s'entortillent broyees, et mises sur la teste, appaisent la douleur.* (p. 46)
- Vitis caduca est, et nisi sit fulta, fertur ad terram. A radice eius caudex unus contortus exit qui in ramos frequentes scinditur. Multiplici cortice cingitur rimoso, flagellis longe lateque uagantibus, quibus se quasi suis manibus erigit, et quicquid nacta est complectitur. (p. 87)
- Fuchs02 1549EM *La Vigne se laisse cheoir<sup>129</sup>, et se traine par terre si elle n'est soustenue. De sa racine il sort une tige tortue, laquelle puis apres s'expand en plusieurs rameaux. Elle est couverte et environnee d'escorces ridees, et plaines de fendasses. Les **cymes** desdicts rameaux s'estendent fort du long et du large, par lesquelles ladicte Vigne s'esleve et monte en hault, se soustenant comme de ses mains, et embrasse tout ce qu'elle treuve.*
- Fuchs03 1550GG *La Vigne est caduque, et facilement tombe par terre si elle n'est soustenue. De sa racine sort un tronc, ou tige tortue, laquelle se part, et expand en moult de rameaux. Elle est revestue d'escorces crevassees, et pleines de rides : ayant **fleaux** et **ville** au long, et au large estendues, desquelles, comme de ses mains elle monte, et se grimpe, et embrasse tout ce qu'elle rencontre.* (p. 63b)
- Vitis uiniferae folia capreolique trita et illita capitis dolores [...] mitigant [...]. Madefacti in aqua capreoli et poti eadem efficiunt. (p. 88)
- Habent uero et adstrictionem quandam ipsi, et extrema germina, quae et sale condiri assolent. (p. 89)
- Fuchs04 1549EM [Dioscoride] *Les feuilles de la Vigne cultivée, et les petites cymes recoquillees au bout des pampins, broyees et enduictes appaisent douleur de teste [...]. La trempé des **capreoles** beue, est de pareille efficace [pour l'estomac]*

<sup>129</sup> L'imprimé porte *cherir*.

- [Galien] *ilz [les raisins de la Vigne saulvaige] ont quelque adstriction, aussi ont bien les **jectons** et **bourgeons**, lesquelz on a accoustumé de confire avec du sel.*
- Fuchs05 1550GG [Dioscoride] *Les feuilles et les petites **simes** recoquillees au bout des pampins de la Vigne portant vin, broyees et appliquees appaisent les douleurs de la teste [...]. Les petites **simes** trempees en eau, et beues, font le mesme [pour les troubles de l'estomac] (p. 64b)*  
 [Galien] *Pareillement ilz [les raisins de la vigne sauvage] hont quelque astriction : comme aussi les **bourgeons** et **tendrons**, que l'on confit en sel. (p. 65b)*
- Fuchs06 ***De Ampelo Leuce De la Coulevree blanche chap. xxxii***  
 1549By *Elle croist tout l'Esté, jusques à la meilleure partie de Automne : Elle florist tout l'Esté. Dioscoride dit : qu'on menge en salade les petis **jectons**, apres qu'on les a fait bouillir en eaue. (p. 51)*  
 Sarmenta, folia, capreoli, satiuae uiti similia sunt, hirsutiora tamen omnia. Propinquis fructicibus se implicat capreolis apprehendens. (p. 99)  
 Prima germina subamaram et modice acrem adstrictionem habent. (p. 100)
- Fuchs07 1549EM [La forme] *Le serment, la feuille, les **cymes** ou **tendrons** tortives de la Coulevree sont semblables à ceulx de la Vigne cultivee, mais ilz sont tous plus houssus et velutz. Elle s'allye es prochains arbrisseaux se y attachant par ses **capreoles**.*  
 [Le temperament] *Les premiers **germes** et **jectons**, ont adstriction quelque peu amere et acre.*
- Fuchs08 1550GG [La forme] *Les serments les fueilles, et les **fleaux** de la Coulevree blanche sont pareilz à ceux de la Vigne sative, fort qu'ilz sont plus houssuz, et barbus. Elle se grimpe, et attache aux buissons prochains, les empoignant avec ses **cornichons**. [...]* (p. 73a)  
 [Le temperament] *Les premiers **tendrons**, ou **asperges** de la coulevree blanche bouillis en eau, se mangent en salade, pour provoquer l'urine, amollir et lacher le ventre. (p. 73a)*
- Fuchs09 1549EM [Dioscoride] *On mange en salade les premiers **jectons** ou **asperges** de Coulevree, apres qu'on les ha fait parbouillir en eaue.*

Fuchs10 1550GG [Dioscoride] *Les premiers **tendrons**, ou **asperges** de la coulevree blanche bouillis en eau, se mangent en salades, pour provoquer l'urine, amollir et lacher le ventre.* (p. 73a)

Vitis albae, quam etiam Bryoniam uocant, prima quidem germina ab omnibus pro more par ver eduntur : utpote edulium stomacho : eo quod adstringat, gratum. (p. 101)

Fuchs11 1549EM [Galien] *Les premiers **tendrons** et **jettons** de la Vigne blanche, ou Coulevree qu'on appelle Bryonia, sont costumierement mangez en salades, quasi de toutes gens sur le printemps, comme viande tresagreable et bonne à l'estomach, à raison de leur adstriction*

Fuchs12 1550GG [Galien] *Les premiers **jettons** de vignette blanche, qu'on appelle Brionia, se mangent costumierement presque de tous en salades, le printemps, comme viande, à raison de leur astriction, agreable à l'estomach.* (p. 73b-74a)

Bryoniae asparagi decocti in cibo, aluum et urinam cient. (p. 101)

Fuchs13 1549EM [Plyne] *Les **asperges** de Coulevree parbouillis et puis mangez, laschent le ventre et la vessie*

Fuchs14 1550GG [Pline] *Les **tendrons**, ou **asperges** de la Coulevree blanche bien cuicts, et prins en viande, lachent le ventre, et provoquent l'urine.* (p. 74a)

**De Ampelo melæna De la Coulevree noire chap. xxxiii**

Fuchs15 1549By *Elle croist ordinairement dedens les hayes et buyssons : elle florist au mois de Juillet : Elle porte graine en Aoust. Elle est de mesme temperature, que la coulevree blanche. On mange les premiers **germes**, et **tiges** d'icelle, comme autres herbes à potaige, pour provoquer l'urine, et fleurs menstruales.* (p. 52)

Clauiculis haec etiam arbores amplectitur. (p. 102)

Fuchs16 1549EM *Elle embrasse les arbres prochains par plus tendres **tiges**, comme l'autre Coulevree.*

Fuchs17 1550GG *Elle embrasse de plus tendres **cornichons** les arbres prochains ainsi que l'autre Coulevree.* (p. 75a)

Huius caules in prima germinatione olerum modo manduntur, urinae et mensibus ducendis utiles. (p. 103)

Fuchs18 1549EM [Dioscoride] *On mange les premiers **germes** et **tiges** d'icelle, comme autres herbes à potages, pour provocquer l'urine et flueurs menstruales*

Fuchs19 1550GG [Dioscoride] *Les tiges de Coulevree noire, qui premierement germent, et bourgeonnent se mangent comme les autres herbes à potages, et ce pour provoquer l'urine, et les fleurs menstruales.* (p. 75b)

Asparagi eius in cibo urinae ciendae, lienique minuendo utiles. (p. 103)

Fuchs20 1549EM [Plyne] *Ses premiers jectons sont tresutiles pour provocquer l'urine et diminuer les enflures de la rate.*

Fuchs21 1550GG [Pline] *Ses tendrons, ou asperges premieres sont tresbonnes, et utiles à manger, pour provoquer l'urine, et diminuer la ratelle.* (p. 75b)

**De Apio Du Rayfort sauvage chap. xlv<sup>130</sup>**

Alii adjiciunt Apion habere tenues capreolos (p. 137)

Quibus omnibus accedunt flores Piso similes, et mirificè odorati, minores tamen : necnon capreoli tenues. (p. 138)

Fuchs22 1549EM *Les autres [que Dioscoride] adjoustent, que ladicte herbe ha les petis jectons tortillez fort tenules [...] Et ses fleurs approchent totalement à celles des poys, et sentent moult bon, mais elles sont plus petites et plus tendres que capreoles.*

Fuchs23 1550GG *Les autres [que Dioscoride] adjoustent, que la Rave sauvage ha des menus fleaux, et cornichons [...] À tout ce, surviennent d'abondant les fleurs au pois semblables, et merueilleusement flairantes, mais elles sont plus petites : et les villes, et cornichons fort deliez aussi.* (p. 99b)

**De Bicio De la Vesse chap. lxi**

Vicia autem, ut Varroni placet, dicta est a uinciendo, quod item ut uitis capreolos habeat, quibus sursum uersus serpit. (p. 176)

Fuchs24 1549EM *Vicia est ainsi nommee ce dict Varro, à uinciendo, c'est à dire lye, pource qu'elle ha plusieurs petis reinseaux et campoles comme la vigne, par lesquelz elle se lye et traine.*

Fuchs25 1550GG [Vesse] *est dicte, comme veult Varro, Vicia, a uinciendo, c'est à dire lier, et entortiller : et par ce qu'elle ha, comme la Vigne des villes, et fleaux, desquelz elle s'entortille, se traine et s'estend en haut.* (p. 126b)

**De Balsamine Des Merveilles chap. lxi**

Prima tenuibus praelongisque flagellis ultro citroque reptantibus euagatur, foliis Vitis albae seu Bryoniae, articulatioibus,

---

<sup>130</sup> Voir p. 4 note 25.



exilibus pampinis, ex alarum sinu prodeuntibus, quibus illigantes sese cancellatim uicinis implicant pergulis (p. 189)

Fuchs26 1549EM *La premiere [sorte] s'expand ça et là, avec ses petites **branches** tenules et languettes, ayant les feuilles de Coulevree, bien jointes et articulees, les pampins gresles et subtilz, issans du creu des ailles, lesquelz puis apres se lyent aux perches trillissees, en diverse sorte et maniere*

Fuchs27 1550GG *La premiere s'expand ça, et là, avec ses menues, et assez longues **verges**, **fleaux**, et **sions**, rampans, ayant fueilles de la vigne blanche, ou de coulevree mais mieux jointes, et articulees : les pampins, et bourgeons menus, yssans du fond, et gyron des aesles, lesquelles s'attachent et se grimpent, et entortillent, en maniere de treilliz, és perches, et galeries prochaines. (p. 135a)*

**De Cucurbita satiua De la Courge, ou Courle chap. cxxxix**

Alteram plebeiam, quae scilicet suis flagellis humi repit. (p. 363)

Fuchs28 1549EM *L'autre [sorte de Courge cultivee] est vulgaire, se trainant par la terre avec ses longs **foestz** et **branches**.*

Fuchs29 1550GG *L'autre [sorte de Courge cultivee] vulgaire, laquelle se traine par terre de ses **villes**, et **fleaux**. (p. 257a)*

**De Sicy satiua Du Co(u)combres chap. cclxvii**

Cucumis sarmentis uiticulisque praelongis serpit, in ramosque uitis modo se diffundit (p. 665)

Fuchs30 1549EM *Le Cocombre se traine avec ses sarmentz et **vignetes** longues et s'estend en rinseaux comme la vigne.*

Fuchs31 1550GG *Le Coucombres, se traine par sermens et **villes**, et s'expand en branches, ainsi que la vigne. (p. 476)*

Pepo uite serpit praelonga, flagellis ultro citroque reptantibus, uitigineis fere frondibus, scabris (p. 665)

Fuchs32 1549EM *Le Pepon s'estend bien loing avec ses **rinseaulx** et **vignetes**, ayant les rameaux quasi comme la vigne, et aspres.*

Fuchs33 1550GG *Le Pepon se traine avec un **ville** fort long, avec sions qui rampent de ça et de là : les branches presques retirans sur la vigne, aspres (p. 476b-477a)*

**De Smilace aspera De Smilax aspre et rude / Des Phaseoles espineux chap. cclxxiii**

Milax aspera clauiculis plena est, ut arboribus sursum deorsum diuersimode circumuoluetur (p. 681)

- Fuchs34 1549EM [Galien] *Smilax apsre et rude, est pleine de reinseaulx et **campoles** ou **clavicules**, par lesquelles elle s'attache aux arbres prochains hault et bas, en diverses sortes.*
- Fuchs35 1550GG [Galien] *Les Phaseoles espineux sont pleins de **tendrons**, à fin de s'entortiller en plusieurs manieres en haut et en bas à l'entour des arbres. (p. 489b)*

**De Smilace hortensi Des Phaseoles chap. cclxix**<sup>131</sup>

Folia Hederæ similia habet, molliora tamen : caules tenues, et capreolos uicinis fruticibus se implicantes, in tantum increntes, ut tabernacula effingere possint. (p. 672)

- Fuchs36 1549EM *Le Phasiolle ha les feuilles pareilles au Lyarre, plus molles toutesfoys. Les tiges menues et **campoles** s'attachans es prochains arbrisseaux, croissans de telle sorte qu'on en peut faire petites loges et tabernacles.*
- Fuchs37 1550GG *Les Phaseoles hont les fueilles semblables au Lyarre, plus tendres toutesfoys. Les tiges deliees, et les **fleaux** qui s'entortillent par les arbrisseaux prochains, croissans jusques à telle grandeur, que on en pourroit faire des longes. (p. 482b)*

Smilax [...] cum longis serpat flagellis, prope poni ridicæ paliue debent, quas capreolis suis, ubi increuerit, complectatur. (p. 673)

- Fuchs38 1549EM [...] *et pour ce qu'elle s'estand au loing, avec ses **reinseaulx** et **sions**, il fault mettre aupres d'elle palis et perches ou rameaux, pour et à celle fin qu'elle s'y attache et allye quand elle sera creue.*
- Fuchs39 1550GG *Et comme ainsi soit qu'elle grimpe par longs **fleaux**, l'on la doit mettre auprès des perches ou des palis qu'elle embrasse par ses **villes** quand elle sera crue. (p. 483b)*

07. Dioscoride, *Les six livres de la matiere medicale*, trad. Martin Mathee, Lyon, B. Arnoullet, 1553 ; l'édition de 1559, Lyon, Thibault Payan, présente quelques différences, sans grande importance. Le texte latin (traduit du grec) est cité d'après *De materia medica libri sex*, édition Jean Ruel, Lyon, Colin, 1546. Le contenu des annotations, qui n'ont pas de correspondant dans le texte latin, est emprunté à Matthiöle. = Diosc01 à Diosc10 :

**De la Vigne portant vin Vitis vinifera.** Liv. 5, Chap. I

<sup>131</sup> Voir p. 4 note 27.

- Folia uitium et triti capreoli, capitu dolores illitu mitigant [...]. Potus eorum succus dysentericis, sanguinem excreantibus, stomachicis, et grauidarum malaciae medetur. Eadem efficiunt madefacti in aqua capreoli et poti. (p. 401)
- Diosc01 *Les feuilles des Vignes et pareillement les **tendons** broyés, mitigent, emplastrees, les douleurs de la teste [...]. Son suc beu ayde à la dysenterie, aux crachemens de sang, aux estomacs debiles, et aux appetis corrompus des femmes grosses. Ce que font pareillement les tendons, mis en infusion dans eaue, et beus.* (p. 318a)
- Labrusca duorum generum est : alterius uua non maturescit, sed flore tenuis oenanthen nomina tam perducit. Altera ad frugem peruenit, paruis acinis, nigra, et adstringens. Folia, caules, et clauiculae quibus repunt, uim habens cultae uiti similem. (p. 402)
- Diosc02 *La Labrusque est de deux especes, desquelles il en y ha une qui ne meurit point sa grappe, ains la produit jusques au fleurir, et ceste cy est appelée Enanthé : l'autre se meurit avec petis grains, devenant noire, et astringitive. Les feuilles, les tiges, et les **claveaux** ont les mesmes vertus des Vignes domestiques.* (p. 318b)
- De la Vigne sauvage *Vitis sylvestris*** Liv. IV, Chap. CLXII  
Vitis sylvestris sarmenta uitis modo praelonga emittit, aspera, lignosa, rimoso cortice [...]. Enascentes uiticulae, cibi gratia, sale condiuntur. (p. 394)
- Diosc03 *La Vigne sauvage produit des sermens longs, comme ceux de la Vigne, aspres, retirans sur la nature de boys avec l'escorce toute pleine de fentes* (p. 313a) [...]. *L'on confit ses **sermens** avec sel, quand ilz sont tendres, et les garde l'on pour manger en viandes.* (p. 313b)
- De la Bryonie *Vitis alba*** Liv. IV, Chap. CLXIII  
Foliis, uiticulis, pampinisque, satiuam uitem imitatur, sed hirsutiora sunt omnia : ea quos prope se nacta sit frutices, suis clauiculis complectitur [...]. Ex ea asparagi, qui prima germinatione exeunt, decoctis in cibo, aluum et urinam cient. (p. 394)
- Diosc04 *La Bryonie est semblable en sermens en feuilles, et en **villes** à la Vigne domestique mais toutes ces parties sont plus velues. Elle embrasse avec ses **villes** toutes les plantes qui naissent au pres [...]. Ses **asperges** qui sortent tendres sur le premier germer,*

*cuictes en viandes, laschent le ventre, et provoquent l'urine.* (p. 313b)

texte ajouté sans correspondant latin<sup>132</sup>

Diosc05 *Annotations.* *L'on ha accoustumé, dit Galien, de manger communement à la primevere, les premiers germes de la Bryonie, par ce que c'est une viande astrictive, et agreable à l'estomac.* (p. 314a)

**De la Bryonie noire** *Vitis nigra* Liv. IV, Chap. CLXIII

*Nigra uitis [...] folia fert hederæ, smilaceis proxima, sed maiora : caules etiam cognatos : capreolis suis arbores, quasi adminicula, comprehendit* (p. 395)

Diosc06 *La Bryonie noire ha les feuilles semblables au Lierre, mais plus grandes, semblables quasi à celles du Smilax, et en mesmes les tiges ont pareille similitude. Il embrasse les arbres avec ses villes.* (p. 314a)

*Viticulae* quae primo germinum partu erumpunt, in olera recipiuntur (p. 395-396)

Diosc07 *Les sermens tendres, qui viennent dehors sur le premier bourionnement, se mangent comme les autres herbages.* (p. 314a)

texte ajouté sans correspondant latin

Diosc08 *ANNOTATIONS.* *Les germes de la Bryonie noire sont à la primevere, quand premierement elles commencent à poindre hors de terre, semblables en leur effigie aux Asperges, et les mange l'on en la mesme maniere cuicts en viandes, quoy qu'ils ne soyent si agreables au goust, comme sont les Asperges.* (p. 314b)

**Du Smilax des jardins** Liv. II, Chap. CXL **Smilax hortensis** Liv. II, Chap. CXXXIX<sup>133</sup>

*Hortensis smilax [...] folia habet hederæ, molliora tamen : tenues caules, et capreolos uicinis fruticibus circumuolutos ut topiarias scenas repraesentare uideantur* (p. 183-184)

<sup>132</sup> Comme il est écrit en tête de l'ouvrage : *À chacun Chapitre sont adjoustees certaines annotations fort doctes, et recueillies des plus excellens Medecins, anciens, et modernes.* Note également valable pour Diosc08.

<sup>133</sup> Le texte grec porte bien ἑλικας (correspondant à *capreolos*) ; pour la plante, voir p. 4 note 27.

Diosc09 *Le Smilax des jardins [...] produit les feuilles de Lierre, jaçoit qu'elles soyent plus tendres : les tiges Gresles, dont sortent des **tendons**, avec lesquels s'attachant aux prochains arbrisseaux, s'allongissent et croissent si fort, qu'elles donnent ombrages par leurs couvertures, aux logettes et pavillons. (p. 150a)*

**De l'Apocynon Apocynum** Liv. IV, Chap. LXIX

Apocynon, siue cynocrambe, brassica canina, frutex est longis uiticulis constans, male olentibus, lentis, uutiliumque modo obsequiosis, fractu fere inuictis : folio hederæ, molioire tamen (p. 344)

Diosc10 *L'Apocynon, ou, Chou de Chien, est une plante qui produit de longues **villes**, de facheuse odeur, tendres, et ployables comme sont les sermens des vignes, et malaisees à rompre, les feuilles duquel ressemblent à celles du Lierre, mais plus tendres (p. 277a)*

08. Rembert Dodoens, *Histoire des plantes*, trad. du flamand par Charles de l'Escluse, Anvers, Jean van der Loë, 1557. L'édition en flamand *Cruydeboeck*, Anvers, J. van der Loë, 1608 a été consultée (la première édition, très rare, date de 1554). = Dod01 à Dod30 :

dans tous les cas, les termes *capreoles* ou *clavicules* de la traduction correspondent au flamand *claeuwierkens* ou *clauwierkens* de l'édition source

Dod01 **De la vigne. Chap. LXXXI** (liv. 5)  
*La Vigne a plusieurs rameaux gresles, ligneux, couverts d'une escorce fendue et crevée, d'où proviennent nouveaux reinseaux noïeux ou genoillés, produysans à chacun neud feuilles larges, crenées, et communement parties en cinq, et de longs **capreoles** et **filets**, par lesquelz elle s'attache aux arbres, paux, estaches, et tout ce qu'elle peut atteindre. (p. 454)*

Dod02 *Les feuilles et reinseaux avec les **capreoles** sont froids, secs et astringens, pareillement les grappes verdes [...]. Le jus des feuilles verdes de la Vigne, des reinseaux et **capreoles**, beu, prouffitte à ceux qui crachent sang, contre la dysentere, aux femmes enceinctes qui ont mauvais estomach. (p. 455)*

Dod03 **De la Vigne sauvage. Chap. LXXXII** (liv. 5)  
*La Vigne sauvage ressemble fort à la Vigne cultivée de sarmens, feuilles, et **capreoles** [...]. Les feuilles, sarmens, et pareillement*

les **capreoles** de la Vigne sauvage ont telle vertu et facultés que les feuilles, sarmens, et **capreoles** de la Vigne cultivée, et le Verjus [...]. Les feuilles et reinseaux avec les **capreoles** sont froids, secs, astringens (p. 455)

Dod04 *Le jus des feuilles verdes de la Vigne, des reinseaux et **capreoles**, beu, prouffite à ceux qui crachent sang, contre dysentere, aux femmes enceintes qui ont mauvais estomach. (p. 456)<sup>134</sup>*

Dod05 ***De la Coulevrée. Chap. XLVI** (liv. 3)  
La Coulevrée blanche ressemble aucunement à la Vigne commune, de feuilles et **clavicules**, sinon qu'elle est du tout beaucoup plus houssue et plus blanche : Elle a les tiges tendres et gresles, s'eslevans fort haut, et s'enveloppons autour des hayes et arbres, comme le Houblon, et se attachant par tout avec ses **clavicules**. (p. 258)*

Dod06 *La Coulevrée noire [...] a aussi tiges semblables [à celles du grand Liseron], s'enveloppons autour des hayes et des arbres, et se fichant par tout avec ses **clavicules**. (p. 259)*

Dod07 *Les premiers **jectons** ou **asperges** [de la Coulevrée blanche] sont tresbons mangés en salade, pour l'estomach, ilz laschent aussi le ventre, et provoquent l'urine. (p. 259)*

Dod08 *Les **tendrons** et nouveaux **jectons** de ceste Coulevrée [noire], sont aussi fort bons en salade, pour purger les superfluités aqueuses et pour lascher le ventre, ne plus ne moins que les **asperges** de la Coulevrée blanche. (p. 260)*

Dod09 ***De la Fumeterre. Chap. XV** (liv. 1)<sup>135</sup>  
Le pied de geline [...] a aussi aucuns **filetz** et **clavicules** par lesquelz elle s'attache fermement par tout aux hayes et autres herbes. (p. 18)*

Dod10 ***Du Cocombre sauvage. Chap. XL** (liv. 3)  
Les tiges sont rondes et houssues, couchées le long de la terre, sans **clavicules**, sur lesquelles et au creux des aeles entre les feuilles croissent courtes queuës, soustenans une fleur palle jaulne (p. 253)*

<sup>134</sup> Encore 2 occurrences de *capreoles* dans la suite.

<sup>135</sup> Corydale à vrilles, voir p. 5 note 32.

- De la Coloquinte. Chap. XLI** (liv. 3)  
 Dod11 *Il se trouve encores une autre espece de Coloquinte, non guere semblable à la premiere. Cest cy a des tiges longues, rudes, montans bien haut, et s'attachans par tout avec des **clavicules** comme les Courges. (p. 254)*
- Du Smilax, ou Liseron aspre. Chap. LV** (liv. 3)  
 Dod12 *Le Smilax aspre a les tiges et rinseaux tendres, atourés de mout de poinctes et espines, se lians et envelopans au tour des arbres, hayes, buissons, comme les autres Liserons et s'attachans par leurs **capreoles** à tout ce qu'ils rencontrent. (p. 268)*
- Du Houblon. Chap. LIX** (liv. 3)  
 Dod13 *La racine [du Houblon domestique] se traine le long de la terre, et est entrelassée, jettant en plusieurs endroicts de nouveaux **bourgeons** et **jettons** [...]. La racine [du Houblon sauvage] se traine aussi, et jette en plusieurs endroicts de nouveaux **tendrons** et **asperages**, lesquelz on mange en salade avant qu'ilz aient feuilles, et font une viande bonne et saine. (p. 271)*
- Dod14 *À ce mesme valent les **tendrons** qui sortent en Mars et Avril, mangés en salade. (p. 272)*
- De la Merveille. Chap. LXXXVII** (liv. 3)  
 Dod15 *La premiere espece de Merveille a les sarments longs et gresles, à petis **capreoles**, par lesquelz elle s'attache aux hayes, arbres, estaches, et treilles, contre lesquelles elle est plantée. (p. 300)*
- De la Feve. Chap. XVIII** (liv. 4)  
 Dod16 *Les feuilles [de la Feve sauvage] ressemblent aux feuilles de la Feve, sinon que le pedicule où les feuilles croissent, a au bout des **clavicules**, comme la feuille des Pois. (p. 321)*
- Du Pois. Chap. XX** (liv. 4)  
 Dod17 *Les Pois ramiers [...] Les tiges sont rondes, creuses, un peu anguleuses, grosses d'un doigt, sur lesquelles croissent à chacun neud deux feuilles fort jointes ensemble, comme si elles n'estoient qu'une feuille. Entre les feuilles viennent petis pedicules, lesquelz ont quatre ou cinq feuilles charnues l'une à l'opposite de l'autre, et au bout trois ou quatre **capreoles**, par lesquelz le Pois se soustient et s'attache par tout. (p. 323)*

- Dod18 *Outre les susdictes, il y a encore une espece de Pois, laquelle semble sauvage. Elle a les tiges plattes, les feuilles longues avec des **clavicules** par le bout* (p. 324-325)
- De Cicercula. Chap. XXI** (liv. 4)
- Dod19 *Cicercula a les tiges plattes et anguleuses : Les feuilles longues, estroictes, tousjours deux ensemble, dressées bien pres comme deux oreilles de Lievre, ayans de[s] **clavicules** par lesquelz elle s'attache aux pallis et branches contre lesquelles elle est plantée.* (p. 326)
- De la Vesce. Chap. XXV** (liv. 4)
- Dod20 *La Vesce a les tiges assez grosses, quarrées, d'environ trois pieds de haut, ayant les feuilles estendues, compassées de plusieurs fueillettes situées l'une à l'opposite de l'autre : au bout d'icelles y a des **capreoles** par lesquelz elle se soustient et attache.* (p. 329)
- De la Vesce sauvage. Chap. XXVI** (liv. 4)
- Dod21 *Les tiges sont tendres [...], les feuilles estendues comme celles de la Vesce, parties au bout en deux ou trois **capreoles*** (p. 330)
- De la seconde espece de Vesce sauvage. Chap. XXVII** (liv. 4)
- Dod22 *Ceste espece de Vesce sauvage ressemble fort à la Vesce sauvage descrite au Chap. precedent, de tiges, feuilles et **capreoles*** (p. 331)
- De Aphace. Chap. XXVIII** (liv. 4)
- Dod23 *Les feuilles sont tendres, petites, rondelettes, tousjours deux l'une contre l'autre, provenans d'une jointure, entre lesquelles sortent de petis **capreoles**, et autres petites queues, sur lesquelles croissent les fleurs.* (p. 332)
- De la Lentille. Chap. XXX** (liv. 4)
- Dod24 *Les feuilles dort petites, lesquelles sont assises deux à deux sur petites queuës, ou pedicules, et qui se finent aucunefois en **capreoles**, par lesquelz elle s'attache et tient ferme.* (p. 333)
- Du Gland de terre. Chap. XXXIII** (liv. 4)
- Dod25 *Le Gland terrestre a trois ou quatre tigarettes, ou branchettes tendres, un peu rougeatres par bas aupres de terre, ayans de[s]*



*capreoles, par lesquelz elles s'attachent aux hayes et à tout ce qu'elles peuvent atteindre. (p. 335)*

- Dod26 **Du Concombre. Chap. XXVIII** (liv. 5)  
*Le Concombre domestique et mengeable a les tiges longues, rudes, se trainans par terre, sur lesquelles croissent feuilles rudes et rondatres, et des capreoles. (p. 405)*
- Dod27 **Du Pepon. Chap. XXIX** (liv. 5)  
*Le grand Pepon a les sarmens longs, ronds, gros, creux, rudes, garnis de courtes espines agues : les feuilles grandes, larges, houssues, parties en quatre ou cinq crenes profondes, beaucoup plus grandes que les feuilles de la Courge : aupres desquelles viennent aussi des capreoles, par lesquels ce Pepon s'esleve et monte haut, s'attachant par tout. (p. 405)*
- Dod28 **Du Concombre citrin. Chap. XXX** (liv. 5)  
*Concombre citrin est aussi une espece de Concombre, ayant tiges rondes, houssues, pleines de capreoles par lesquels elles s'attachent aux seps et estaches. (p. 407)*
- Dod29 **Du Melon. Chap. XXXI** (liv. 5)  
*Le Melon se traine par terre comme le Concombre, et a les tiges tendres, avec capreoles, et les feuilles rondes et houssues. (p. 408)*
- Dod30 **De la Courge. Chap. XXXII** (liv. 5)  
*La Courge a les tiges longues, tendres, fort ramues, et pleines de capreoles, par lesquelz elle s'attache et monte fort haut, au moins si elle est plantée pres de quelques perches, hayes, seps, ou arbres, autour desquelz elle se puisse envelopper (p. 408)*

09. Pierre Matthiolo, *Commentaires sur les livres des Simples de Dioscoride*, trad. Antoine du Pinet, Lyon, Gabriel Cotier, 1561 [1561duP] ; id., 1572 [1572duP] ; id., trad. Jean des Moulins, Lyon, Rouille, 1572 [1572desM]. Le texte latin est cité d'après *Commentarii, in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei, de medica materia*, Venise, Vincent Valgrisens, 1554. = Matth01 à Matth34 :

**De la Vigne *Vitis vinifera* liv. V, chap. i**

(Diosc.) Folia uitium, et triti capreoli, capitis dolores illitu mitigant [...]. Potus eorum [folium] succus, dysentericis, sanguinem excreantibus, stomachicis, et grauidarum malaciæ

- medetur. Eadem efficiunt madefacti in aqua capreoli, et poti. (p. 569)
- Matth01 1561duP *Les feuilles et **tendons** de Vigne broyez et appliquez, appaisent les douleurs de la teste [...]. Leur jus [des feuilles seules], prins en breuvage, est bon aux dysenteries, et à ceux qui crachent le sang : et si est bon à ceux qui sont subjetz à mal d'estomach, et aux degoustemens des femmes grosses. Autant en fait l'infusion des **tendons** faite en eau et prinse en breuvage. (p. 419b)<sup>136</sup>*
- Matth02 1572desM *Les feuilles et **tendons** de vigne guerissent les douleurs de teste appliqués sur icelle [...]. Leur jus [des feuilles] beu sert aus dysenteries, crachemens de sang, aus debilités d'estomach, et à l'appetit corrompu des femmes grosses. Les **tendons** trempés en eau, et beus en font autant. (p. 689)*
- Labrusca De la Vigne sauvage liv. V, chap. ii**  
(Diosc.) Folia, caules, et clauiculæ, quibus repunt, uim habent cultæ uiti similem. (p. 570)
- Matth03 1561duP *Ses feuilles et **tendons**, et ses sarmens ont mesme propriété que ceux de la Vigne cultivée. (p. 420a)<sup>137</sup>*
- Matth04 1572desM *Les feuilles, **villes**, et sarmens sont de mesme propriété que ceux de la vigne cultivée. (p. 689)*
- Vitis alba De la coulevree liv. IV, chap. clxxvi**  
(Diosc.) Vitem albam aliqui bryoniam uocant. Foliis, uiticulis, pampinisque satiuam uitem imitatur, sed hirsutiora sunt omnia : ea, quos prope se nacta sit frutices, suis clauiculis complectitur [...]. Ex ea asparagi, qui prima germinatione exeunt, decocti in cibo, aluum, et urinam cient. (p. 554)
- Matth05 1561duP *Aucuns appellent la Coleuvrée, Bryonia. Elle est semblable à la Vigne et en feuilles, et en bourgeons, et en **tendons** : toutesfois elle est plus veluë que la Vigne. Avec ses **tendons** elle s'aggraffe à tout ce qu'elle rencontre [...]. Les premiers jettons, qu'elle produit, cuitz, sont fort bons à lascher le ventre, et à faire uriner. (p. 408a)<sup>138</sup>*
- Matth06 1572desM *La Coulevree est nommée d'aucuns Bryonia. En gettons, feuilles, et **tendons** elle ressemble à la vigne, hormis qu'en tout ell' est plus velue que la vigne. Elle s'attache à tous*

<sup>136</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>137</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>138</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près ; la *Coleuvrée* a été remplacé par *vitis alba*.

*prochains arbrisseaus avec ses **tendons** [...]. Les premiers bourgeons cuis et mangés lachent le ventre et font uriner. (p. 672)*

(Comment.) pas de correspondant dans le texte latin (ajout conséquent dans le texte français par rapport au latin)

Matth07 1572duP *Elle germe à la prime vere, jettant de ses racines plusieurs petits sarmens tendres et velus, lesquels de peu à peu grimpent sur les hayes et arbrisseaux, et s'y attachent et entortillent avec leurs **tendons**. (p. 461a)<sup>139</sup>*

Matth08 1572desM *Elle germe dès le premier commencement du printemps, produisant de la racine plusieurs **villes** et **tendons**, tendres, velus, lesquels croissans peu à peu par les hayes et buissons montent sur les arbres, et s'y entortillent. (p. 673)*

Vitis albae, quam et Bryoniam, et Psilothrum uocant, prima quidem germina ab omnibus pro more in uere eduntur, utpote edulium stomacho, eo quod adstringat, gratum. (p. 555)

Matth09 1561duP *Les premiers **germes** de la Coleuvrée, qu'aucuns appellent Bryonia, ou Psylothrum, se mangent au Printemps coutumierement, comme viande fort bonne à l'estomach, pour raison de son astriction. (p. 408b)<sup>140</sup>*

Matth10 1572desM *Les premiers **germes** de la coulevree qu'on apelle bryonia et psilothrum, se mangent coutumierement au printemps, comme viande propre à l'estomac, à raison de son astriction. (p. 673)*

#### **Vitis nigra De la coulevree noire liv. IV, chap. clxxvii**

(Diosc.) Nigra uitis, quam aliqui nigram bryoniam uocant, folia fert hederæ, smilaceis proxima, sed maiora : caules etiam cognatos : capreolis suis arbores, quasi adminicula, comprehendit [...]. Viticulæ, quæ primo germinum partu erumpunt, in olera recipiuntur (p. 555)

Matth11 1561duP *La Bryonia noire a les feuilles semblables au Lyerre, et retirans à celles du Liset ou Liseron, combien qu'elles soient plus grandes. Ses sarmens aussi sont de mesme : lesquelz s'aggraffent et s'appuyent sur les arbres avec leurs **tendons** [...]. Ses premiers **fleaux** ou<sup>141</sup> **tendons** sont bons à*

<sup>139</sup> Pas de texte correspondant dans l'édition de 1561.

<sup>140</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>141</sup> L'imprimé porte *on*, l'édition de 1572 *ou*.

- manger tout ainsi que les autres herbes des jardins.* (p. 408b-409a)<sup>142</sup>
- Matth12 1572desM *La coulevree noire qu'aucuns apellent Bryonia noire [...] de ses **tendons** s'accroche et se soutient sur les arbres prochains [...]. Ses jeunes et tendres **fleaus** sont bons à manger* (p. 673)
- (Comment.) Huius uiticulæ, quæ uere primum e terra erumpunt, quod asparagis similes sint, eorum more decoctæ, hac etiam tempestate manduntur, quamuis non eam, quam asparagi, cum palato ineant gratiam. (p. 555)
- Matth13 1561duP *Ses premiers **bourgeons** et **jettons** qu'elle produit au Printemps, estans cuytz, se mangent en salade comme les Asperges : toutesfois ilz ne sont de si bon goust.* (p. 409a)<sup>143</sup>
- Matth14 1572desM *Encores aujourd'hui on mange ses premiers **gettons** qui sortent au printemps, semblables aus asperges, et cuis de meme sorte, combien qu'ils ne soient de si bon goust.* (p. 673)
- Est itaque VITICELLA, siue Balsamina, planta, quae praelongis, tenuibusque uiticulis, ultro citroque reptantibus, proximas tum herbas, tum arbusculas comprehendit : foliis uitis albae, aut uiniferae similibus, sed longe minoribus, magisque per ambitum laciniatis : capreolis tenuibus ex alarum sinu prodeuntibus, quibus sese implicat appositis adminiculis. (p. 556)
- Matth15 1561duP *La Merveille donc est une plante qui produit plusieurs **sarmens** menuz, qui s'aggraffent d'un costé et d'autre aux herbes, et aux arbrisseaux, prochains et voysins d'elle. Ses feuilles sont semblables à celles de Coleuvrée ou de vigne : toutesfois elles sont plus petites de beaucoup, et plus chiquetées tout alentour. De ses aisles sortent plusieurs **tendons** menuz, avec lesquels elle s'aggraffe à ce qu'on luy met auprès.* (p. 462b)<sup>144</sup>
- Matth16 1572desM *La merveille donc est une plante qui gette des **sarmens** fort longs et menus, rampans ça et là, et s'aggrapant<sup>145</sup> d'iceus aus herbes et arbrisseaus prochains : ses feuilles sont semblables à celles de la coulevree, ou de la vigne, mais beaucoup moindres, et plus chiquettees<sup>146</sup> alentour : ses **villes***

<sup>142</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>143</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>144</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>145</sup> L'imprimé porte *s'arrapant*.

<sup>146</sup> L'imprimé porte *chiquettes*.

*menus sortent des concavités d'entre les branchettes et sarmens, desquels elle s'entortille aus bastons qu'on plante auprès pour l'appuier. (p. 674)*

***Smilax asper Smilax laevis Du liseron piquant/ aspre  
Du grand liseron liv. IV, chap. cxi***

(Comment.) [Smilax aspera] [...] peculiare, quod medium illum callum, qui instar spinae animantium sciat, praetenuem habet, et interualla staminea, non ex eo porrecta, ut caetera, sed circa eum in orbem circumacta, ab annexu pediculi ducit, ad caulem uero foliorum internodia consummantem: iulus ab eisdem pediculis atque folia, tenuis, seque conuoluens dependet. (p. 523)

Matth17 1561duP *Il [le liseron piquant] a cela de particulier, que sa coste, qui mypart sa fueille, quasi comme feroit l'espine du dos en une beste, est fort subtile et petite: et ne produit ses filamens deçà et delà pour tistre la fueille, ainsi qu'on voit es autres fueilles: ains tous ses filamens procedent de la queue, environnans, en rond, ladite coste: produisant aussi certaines tiges, qui parachevent et couvrent les neuds et concavitez, d'où sortent les fueilles. Au reste, de la mesme queuë à quoy tiennent les fueilles, sort un petit filament et **tendon**, dont il se sert à s'aggraffer (p. 385a)*

Matth18 1572duP *Il [le liseron piquant] a cela de particulier, que sa coste, qui mipart sa fueille, quasi comme feroit l'espine du dos en une beste, est fort subtile et petite: et ne produit ses filamens deçà et delà pour tistre la fueille, ainsi qu'on voit es autres fueilles: ains tous les filamens procedent de la queuë, environnans en rond ladite coste: produisant aussi certains filamens au pied de la queuë de la fueille, qui parachevent et couvrent les næuds et concavitez, d'où sortent lesdites fueilles, lesquels aussi luy servent à s'aggraffer. (p. 434a)*

Matth19 1572desM *[Le liseron aspre] a cela de propre que la coste qui mépart la feuille en deus, comme l'épine du dos aus bestes, est fort menue, les traits comme nerfs ou veines des feuilles ne sortent comm' es autres de la dite coste, ains l'environnent en rond, sortans de la queuë. Il produit aussi des tiges, des memes neuds d'où sortent les feuilles, certains **villes** et **tendons**, desquels il s'entortille. (p. 637)*

(Comment.) [Smilax laeuis] Haec foliis asperam quadantenus imitatur, nec secus ac illa arbores scandit, seque conuoluit eis, proxima quaeque uinciens: uerum sarmentis, siue ramulis

- constat, non ut altera horridis, aculeatisque, sed laeuius, flexilibus, ac lentis. (p. 523)
- Matth20 1561duP *Quant au Liset [...]. Il a les feuilles quasi semblables au Smilax aspre, et s'aggrave aux arbres, s'y entortillant ny plus ny moins que l'autre. Ceneantmoins il n'est ny piquant ny rude, comme est l'autre Smilax : ains a ses sarmens poliz, uniz et lissez (p. 385a)<sup>147</sup>*
- Matth21 1572desM *De feuilles il ressemble aucunement au liseron piquant, et grimpe ne plus ne moins sur les arbres, s'y entortillant, et s'acrochans à tout ce qu'il rencontre. Mais ses villes et tendons, ou sarmens ne sont point piquans (p. 638)*
- pas de correspondant dans le texte latin : ajout d'un long passage sur le houblon domestique
- Matth22 1572desM *Les **tendrons** et premiers **gettons** qu'on mange en salade estans bouillis (p. 638)<sup>148</sup>*
- Milax (sic enim Smilacem uocat Galenus) aspera clauiculis plena est, ita ut uarie sursum deorsumque arboribus circumuoluatur. (p. 523)
- Matth23 1572desM *Milax aspre (ainsi Galien nomme Smilax) est toute garnie de **villes** et **tendons**, desquels elle s'accroche aus arbres en bas, en haut, et par tout. (p. 638)<sup>149</sup>*
- Phasioli Du Phasiol peint liv. II, chap. cxl**  
(Diosc.) texte très réduit, sans description de la plante
- Matth24 1572desM *Il a les feuilles comme le liarre, plus molles, la tige mince et graille, des **fleaus** et **tendons** desquels il s'accroche aus prochaines plantes (p. 328)*
- (Comment.) At rubescentes, melini, ac uarii seminantur in hortis aliisque locis, ubi umbra aëstiuæ fuerit opus. Siquidem præterquam quod fructum suo tempore demetendum proferunt, suis etiam inuolucris, ac saquaci foliorum, clauicularumque reptatu, testudines, attegias, mapalia, tuguria, cameras, pergulas, scenas, ac tabernacula e lignis cancellatim fabricata opacant (p. 237)
- Matth25 1561duP *Les rouges, et les jaunes, et ceux qui sont de diverses couleurs, servent à couvrir les treilles, et à donner ombre es jardins : car ilz s'aggraffent, avec leurs **tendons** et*

<sup>147</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.

<sup>148</sup> Pas de texte correspondant dans les deux éditions du Pinet de 1561 et de 1572.

<sup>149</sup> Pas de texte correspondant dans les deux éditions du Pinet de 1561 et de 1572.

- crochetz, ny plus ny moins que la vigne, et sont fort propres à faire pavillons, allées, loges, treilles, et clostures* (p. 175a)
- Matth26 1572duP *Les rouges, et les jaunes, et ceux qui sont de diverses couleurs, servent à couvrir les treilles, et à donner ombre és jardins : car ils s'aggraffent avec leurs **tendrons**, et **crochets**, ni plus ni moins que la vigne, et sont fort propres à faire pavillons, allees, loges, treilles, et clostures* (p. 187a)
- Matth27 1572desM *Car outre ce qu'ils sont rouges, de diverses couleurs, et, comme dit Diosc. façonnés comme un rongnon, ils ont les feuilles comme le liarre, la tige menue, d'où sortent **fleaus** et **tendons**, desquels, non seulement ils s'atrapent aux paus et arbres, mais aussi grimpent sur les alees, treilles, berceaux, loges de jardins, et leur donnent ombre.* (329)
- rien dans le texte latin
- Matth28 1572duP *Or les phasioles me font souvenir des poix [...]. Les poix sortent d'une tige qui a force trous, force rainceaux, force **tendrons** et **aggraffes**, et force fueilles, languettes, grosses et grassettes, et jette une pousse longue et ronde, ayant au dedans un grain blanc et rond, de grandeur des cices blancs.* (p. 187b)<sup>150</sup>
- Cucurbita De la courge liv. II, chap.cxxvii**
- rien dans le texte latin
- Matth29 1572duP *La courge a les fueilles comme l'hierre, fort grandes, et blanches quelque peu, ayant ses verges et sions sarmenteux, anguleux, et se trainans à terre. Depuis toutesfois qu'elle a trouvé quelque appuy, elle s'y<sup>151</sup> accroche aisement, et par ainsi monte sur les arbres ou perches, et s'y entortille.* (p. 207a)<sup>152</sup>
- Matth30 1572desM *La courge a ses feuilles de la figure de celles du liarre, fort amples, aucunement blanchatres, des fleaus comme sarmens faits à angles, et trainans par terre. Mais si elle peut trouver un appui, elle s'y prend aisément, et s'y attache par ses **villes** et **tendons**, par le moien desquels elle grimpe sur treilles et arbres, et s'y entortille.* (p. 314)
- Cucumer satius Du concombre liv. II, chap. cxxviii**
- rien dans le texte latin

<sup>150</sup> Pas de texte correspondant dans l'édition de 1561 ; et pas de correspondant dans 1572desM.

<sup>151</sup> L'imprimé porte *si*.

<sup>152</sup> Pas de texte correspondant dans l'édition de 1561.

- Matth31 1572duP *Mais retournons à noz pompons. Leur plante jette force sarments longs, tout ainsi que le concombre, ayans une fueille semblable à celle de vigne, non toutesfois tant entaillée, et rabotteuse, velue (p. 208b)<sup>153</sup>*
- Matth32 1572desM *La plante des melons et pompons (je presuppose qu'il nous soit permis de les apeler comme nous voudrons) produit des sarmens longs avec force **fleaus** et **tendons**, ainsi que le concombre, la feuilles comme celle de la vigne, mais ses decoupeures sont moindres, rudes et velues (p. 316)*
- Apocynum De Apocynum liv. IV, chap. lxxvi*  
(Diosc.) Apocynon, sive cynocrambe, brassica canina, frutex est longis viticulis constans, male olentibus, lentis, vitiliumque modo obsequiosi, fractu fere invictis (p. 483)
- Matth33 1561duP *Cest arbrisseau jette de grans **sarmens**, qui sont puantz, et plyables comme Oziers, lesquelz sont fort difficiles à rompre. (p. 358b)<sup>154</sup>*
- Matth34 1572desM *Apocynum ou Cynocrambe, c'estadire chou de chien, est un arbrisseau qui gette de longs **fleaux**, puans, ploiables comm' osiers, presque impossibles à rompre (p. 590)*

10. Pline, *L'Histoire du monde*, trad. Antoine du Pinet, Lyon, Claude Senneton, 1562. Le texte latin est cité d'après Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, éd. J. André ou A. Ernout et R. Pépin, Paris, Les Belles Lettres, 1964, 1971, 1972, 1958. = Plin01 à Plin07 :

- In Campano agro populis nubunt, maritasque complexae atque per ramos earum procacibus brachiis geniculato cursu scandentes cacumina aequant, in tantum sublimes ut uindemitor auctoratus rogam ac tumulum excipiat (XIV, 1 ; p. 27)
- Plin01 *En la campagne de Rome on les plante [les vignes cultivées] és piedz des Peupliers, et les laisse-on ramper le contremont avec leurs **campoles** et **tendons**, qui leur servent d'aggraffes : de sorte qu'elles se jardinent au plus haut des Peupliers parmy leurs branches : tellement que si le pied fault aux vendangeurs, on peut bien donner ordre à leurs funerailles. (t. 1, p. 526)*

Rumpotinus uocatur et alio nomine opulus arbor Italiae Padum transgressis, cuius tabulata in orbem patula replent puroque

<sup>153</sup> Pas de texte correspondant dans l'édition de 1561.

<sup>154</sup> Même texte dans l'édition 1572, à quelques détails orthographiques mineurs près.



perductae dracone in palmam eius inde sub rectos ramorum digitos flagella dispergunt. (XIV, 1 ; p. 27)

Plin02 *Au delà du Po en Italie, on trouve une sorte de Peuplier, que les gens du pays appellent Rombotinus, lequel est fort branchu, et neantmoins jette ses branches en rond. On void ordinairement au pied de cest arbre des ceps de Vigne, qui asseent leur gros boys, tortu comme une Serpent, sur le replat des branches de ce Peuplier : et s'estendent avec leurs **Campoles** et **tendons**, par toute la branchure dudict arbre, jusques à le remplir entierement. (t. 1, p. 527)*

Hoc uocatur in uite gemma, cum ibi caespitem fecit ; ante uero quam faciat, in concauo oculus et in cacumine ipso germen. Sic palmites, nepotes, uuae, folia, pampini gignuntur (XVII, 21 ; p. 72)

Plin03 1562 *Les Latins appellent les Bourgeons, Pierres precieuses, quand ilz sont desja quelque peu grans. Mais quand il n'y a que le bouton, ilz l'appellent Œil, ou œillet : et dient que le germe de la vigne est à la cime d'icelle. Voyla donc comment s'engendrent les Bourgeons, les filloles<sup>155</sup>, les raisins, les fueilles, et les **tendons** des vignes. (t. 1, p. 656)*

De cetero putatione omni flagella quae proxime tulerint recidantur, noua circumcisis undique capreolis spargantur in tabulatis. (XVII, 23 ; p. 90)

Plin04 1562 *Item fault tousjours copper, en quelque sorte de vigne que ce soit, le bois qui a porté l'an precedent : et coucher le portoir sur la treille, ou parmy les branches, ayant au preallable emondé et osté toutes les **campoles** et **tendons** qu'il a alentour. (t. 1, p. 666)*

Clauiculæ ipsae quibus repunt uites tritae ex aqua potae sistunt uomitionum consuetudinem. (XXIII, préface ; p. 22)

<sup>155</sup> Ce mot ne désigne pas le 'pampre' comme on peut le lire dans le Huguët, mais le 'gourmand', *nepos* en latin, dont le sens premier est 'petit-fils' (ce qui est net dans ce contexte et convient vraisemblablement aussi dans un extrait de la page 660 : *le boys [...] est rabbotteux comme celuy des filloles et des bastardeaux*, sans vrai correspondant dans le texte latin), ou peut-être plus généralement 'tout sarment exédentaire laissé à la taille comme réserve', voire 'tout rameau superflu que l'on enlève dans la taille en vert' (dans un passage de la même page 660 : *la vigne par après en porte plus aysément, quand on émonde les filloles et qu'on la laisse fortifier en son boys*, le texte latin portant *pampinos*) ; il convient de tenir compte que la traduction française prend manifestement quelque liberté par rapport au texte latin de Pline.

Plin05 1562 *Les **campoles** et **tendons** des vignes, broyez et prins en eau, repriment les vomissemens à ceux qui ont l'estomac devoyé.* (t. 2, p. 225)

Apocyni semen ex aqua — frutex est folio hederæ, molliore tamen, et minus longis uiticulis, semine acuto, diuiso, lanuginoso, graui odore — canes et omnes quadripedes necat in cibo datum. (XXIV, ; p. 59)

Plin06 1562 *Touchant Apocynon, sa graine prinse avec d'eau, est fort bonne aux pleuresis, aux boutz, et aux douleurs des costez. Cest arbrisseau a la fueille comme le Lyerre, hors-mis qu'elle est plus molle : joint aussi que ses **sarmens** et **campoles** ne sont si longues que celles du Lyerre.* (t. 2, p. 275)

Ampelos agria uocatur herba foliis duris, cineracei coloris, qualem in satis diximus, uiticulis longis, callosis, rubentibus (XXVI, 7 ; p. 35)

Plin07 1562 *Quant à la vigne sauvage, c'est une herbe qui jette de feuilles dures, et de couleur cendree, et qui sont de la forme qu'avons descrite au traité des vignes cultivees. Cest herbe produit de **fleaux**, et de **tendons** longs, rouges, et garniz de neudz et de durillons* (t. 2, p. 366)

11. Levinus Lemnius, *Les occultes merveilles et secretz de nature*, trad. Antoine du Pinet, Lyon, J. Frellon, 1566 [1566duP] ; id., trad. Jacques Gohory, Paris, Pierre du Pré, 1567 [1567G]. Le texte latin est cité d'après *Occulta naturæ miracula*, Anvers, G. Simon, 1564. = Lem01 et Lem02 :

Verbi causa, uitis ex terræ humiditate non solum pampinos et capreolos gustu peracerbos, sed salubrem etiam succum, uuasque sapidas producit. (livre I, chap. xiiii, p. 60 v°)

Lem01 1566duP *La vigne de l'humidité de la terre produit non seulement son jeune bois, et ses bourgeons, et feuilles, et ses **villons** aigrets au gouster, mais aussi un suc salubre, et des raisins mout savoureux.* (p. 164)

Lem02 1567G *La vigne de l'humidité de la terre, produit non seulement son jeune bois, et ses bourgeons, et feuilles, et ses **villons** aigrets, ains aussi un suc salubre, et des raisins savoureux.* (p. 125)

12. Ambroise Paré, *De la génération de l'homme* (1573), dans *Œuvres complètes*, éd. J.-F. Malgaigne, Genève, Slatkine Reprints, 1970, tome 2. = Paré01

Ambroise Paré, *Le livre des animaux et de l'excellence de l'homme* (1583), *ibid.*, tome 3. = Paré02 :

Paré01 [...] *aux femelles le col d'icelle [la matrice], qui pour la recevoir [la verge] s'ouvre et eslargit, et se tient droit pour aussi vuider sa semence, qui est envoyée par les vaisseaux spermatiques aux testicules, tant de l'homme que de la femme : lesquels vaisseaux font plusieurs retours et revolutions et replis comme capreoles de vignes* (t. II, p. 634b)

Paré02 *Le chou et la vigne sont pernicieux l'un à l'autre, et leur combat est digne d'estre consideré. Car combien que la vigne par ses tendrons ou capreoles tortus, soit accoustumée d'embrasser toutes choses, neantmoins elle hait le chou, tant grande est l'inimitié qu'elle porte à ceste plante, que seulement prés de soy, elle se retourne en arriere, comme si quelqu'un l'avoit admonestée que son ennemy fust prés d'elle.* (t. III, p. 762a)

13. Philostrate, *Les images ou tableaux de platte-peinture*, trad. et comment. de Blaise de Vigenère (1578), éd. Françoise Graziani, Paris, H. Champion, 1995, tome 2. Le texte de Nonnos est cité d'après Nonnos de Panopolis, *Les Dionysiaques*, t. 5, éd. Fr. Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1995. = Vigen01 et Vigen02 :

καὶ ψεδνήν μεθέπουσα μαραινομένην τρίχα κόρσης  
καρφαλέον δέμας εἶχεν, ἐπεὶ φθινοπωρὶς ἐσῦσα  
φυλλοχόοις ἀνέμοις ἀπεκείρατο δενδράδα χαίτην.  
Οὐ πω γὰρ χρυσέων ἐλίκων πλεκτοῖσι κορύμβοις  
βότρυες ἀμπελόεντες ἐπέρρεον αὐχένι νύμφης  
(Nonnos, *Les Dionysiaques*, XI, 515-516)<sup>156</sup>

Vigen01 [...] *parce que l'arriere-saison [l'automne] (les vents espanchans lors les feuilles) luy avoient tondu son arbreuse perruque : car les grappes de raisins, avec les entortillonnez*

<sup>156</sup> Traduction de l'édition Fr. Vian (p. 47-48) : "le cheveu rare et flétri sur la tempe, le corps desséché, elle est l'Arrière-saison ; au souffle des vents qui font tomber les feuilles, elle a coupé la chevelure de ses arbres. Il est encore trop tôt pour qu'avec leurs entrelacs de pampres aux vrilles d'or, les grappes de raisin croulent sur la nuque de la vierge"

*tenons des belles dorees Vuilhes, ne surcouloient encore au col de la Nymphé* (p. 883 traduction d'un texte de Nonnus en commentaire à *Les heures ou saisons de l'année*)

Vigen02 *Mais ce mot ἔλιξ qui est equivoque, signifiant une volutte ou ligne spirale, comme l'on voit sur les doz des lymasses ; et les vuilhes ou petits tenons<sup>157</sup> des vignes, hobelons, coulouvrées, et semblables herbes, qui s'agraffent et entortillent où ils peuvent atteindre* (p. 223 commentaire à un passage de *Semele*)

14. Lucien, *Les œuvres*, trad. Filber Bretin, Paris, A. L'Angelier, 1582. Le texte grec est cité d'après = Luc01 :

ἀπὸ δὲ τῶν δακτύλων ἄκρων ἐξεφύοντο αὐταῖς οἱ κλάδοι καὶ μεστοὶ ἦσαν βοτρυῶν. καὶ μὴν καὶ τὰς κεφαλὰς ἐκόμων ἔλιξι τε καὶ φύλλοις καὶ βότρυσι. [...] καὶ ἤδη αὐτοῖς κλάδοι ἐπεφύκεσαν οἱ δάκτυλοι, καὶ ταῖς ἔλιξι περιπλεκόμενοι<sup>158</sup>

Luc01 *Du bout de leurs doigtz naissent et sortent drageons de vignes pleins de raisins : et à leurs testes en lieu de cheveux ont force vehilles, pampres et raisins. [...] Leurs doigtz devindrent branchettes de vignes, et furent environnez de vehilles.* (*Vraye histoire* I, 8 ; p. 286)

15. Geoffroy Linocier, *L'Histoire des plantes, traduite du latin en françois* ..., Paris, C. Macé, 1584. Pas de texte source en latin. = Lin01 :

***Vitis vinifera***

Lin01 *Le lieu est assez cogneu de tous, les feuilles rafreschissent et astreignent, comme font les tendrons. L'eau qui sort des gettons qui se glace comme gomme, chasse le calcul.* (p. 648)

16. Pierre de Dampmartin, *De la connaissance et merveilles du monde et de l'homme*, Paris, Thomas Perier, 1585 = Damp01 :

Damp01 *Il est vrai que la semence passe premierement par une maniere d'estuy ou enveloppe devant qu'entrer dans les deux boutons*

<sup>157</sup> L'imprimé porte *tetons* (pour lequel il est impossible de trouver une justification acceptable) que j'ai choisi de corriger en *tenons* sur le modèle du passage Vigen01.

<sup>158</sup> *The Works*, t. 1, éd. A. M. Harmon, London, Heinemann, 1953, p. 256 et 258.

[...]. *Et comme ceste couverture que j'ay dit, leur donne l'humeur qui bout dans leurs vaisseaus spongieus, aussi eus la luy renvoyans ainsi qu'une vapeur pour apres la bailler mieus cuyitte à des glandes, qu'on nomme les gardes ou portieres, d'où apres avoir passé par plusieurs plis et destours pareils aus attaches et lacets de la vigne, elle tombe dans la verge* (p. 63 r<sup>o</sup>)<sup>159</sup>

17. Jacques Dalechamps, *Histoire generale des plantes*, trad. Jean des Moulins, Lyon, G. Rouille, 1615. Le texte latin est cité d'après *Historia generalis plantarum*, Lyon, G. Rouille, tome 2, 1586. = Dal01 à Dal14 :

***De la Vigne XIII, I***

In Campaniae agro, ut ait Plinius, populis nubunt, maritasque complexae, atque per ramos earum procacibus brachiis geniculato cursu scandentes, cacumina aequant, in tantum sublimes, ut uindemiator auctoratus rogum ac tumulum excipiat. (t. 2, p. 1401)<sup>160</sup>

Dal01 *En la terre de Labeur à l'entour de Naples on les plante aupres des Peupliers, sur lesquels elles rampent contre-mont par le moyen de leurs tendons qui leur servent d'agraffes.* (p. 287)

Vitis uiniferae folia capriolique trita et illata, inquit Dioscorides, capitis dolores stomachique inflammationes et ardorem cum polenta mitgant [...]. Madefacti in aqua capreoli<sup>161</sup> est poti eadem efficiunt. (t. 2, p. 1402)

Dal02 *Dioscoride dit, que les feuilles et tendons de la Vigne broyez et appliquez avec griotte seche appaisent la douleur de teste, l'inflammation de l'estomach, et l'ardeur d'iceluy. [...] Ses tendons mis en infusion dans l'eau et prins en breuvage font le mesme effect.* (p. 288)

<sup>159</sup> Comparer avec Paré, même type de comparaison dans un contexte similaire.

<sup>160</sup> Pline, *Histoire naturelle*, livre XIV, § 10 (éd. J. André, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 27) : *In Campano agro populis nubunt, maritasque complexae atque per ramos earum procacibus brachiis geniculato cursu scandentes cacumina aequant, in tantum sublimes ut uindemitor auctoratus rogum ac tumulum excipiat* “Sur le territoire campanien, on marie les vignes aux peupliers ; enlaçant leur époux, de leurs bras amoureux elles grimpent de branche en branche dans leur marche noueuse, en atteignant la cime à une telle hauteur que le contrat du vendangeur lui garantit bûcher et tombeau”.

<sup>161</sup> L'imprimé porte *caprodi*.

- Dal03 Clauiculae ipsae quibus repunt vites, tritae ex aqua potae, sistunt vomitionum consuetudinem. (t. 2, p. 1402)  
*Les **tendons** de la Vigne par lesquels elle s'agraffe, broyez et prins en eau, repriment les vomissemens de ceux qui ont l'estomach desvoyé.* (p. 288)

**De la Vigne sauvage XIII, II**

- Dal04 Labrusca uiti satiuae sarmentis, foliis et capreolis similis (t. 2, p. 1406)  
*Au reste la Vigne sauvage retire à la cultivee quant aus sarmens, aux fueilles et **tendons**.* (p. 291)

**De la Couleuvre XIII, IV**

- Dal05 Hanc sic descripsit Dioscorides. Sarmenta, folia, capreolos satiuae uiti similia habet, hirsutiora tamen omnia. Propinquis fructicibus se implicat capreolis apprehendens [...] [...] ut ex radice exeuntes asparagos intelligamus. (t. 2, p. 1409)  
*Dioscoride la décrit ainsi : Elle a les branches, les fueilles et les **tendons** semblables à la Vigne ; sinon qu'elle est plus veluë. Elle s'entortille avec les plantes voisines, ausquelles elle s'agraffe par le moyen de ses **tendons**. [...] comme s'il parlait des **tendrons** qui sortent de la racine.* (p. 294)

- Dal06 Hanc uulgi et Officinarum Bryoniam esse nullus inficiatur, quae multas a radice teneras, graciles, et hirsutas uiticulas emittit, quae sese attollentes per sepes et fruteta, obuia quaeque scandunt, et suis capreolis quos multos habent, amplectuntur (t. 2, p. 1410)  
*Or il n'y a personne qui nie que ce ne soit icy la Bryonia des Apothicaires, ou la Couleuvre, laquelle jette immediatement dès la racine beaucoup de petits **veillons** tendres, grailes et velus ; lesquels montent au long des hayes et buissons, ou autre chose qui se rencontre aupres.* (p. 295)

- Dal07 Bryoniae, in prima germinatione asparagi, auctore Dioscoride, elixi manduntur (t. 2, p. 1410)  
*Au reste Dioscoride dit, que les premiers **bourgeons** ou **tendrons** de la Couleuvre sont bons à manger estans bouillis.* (p. 295)

**De la Couleuvre noire XIII, V**

- Dal08 Clauiculis etiam hanc arbores amplecti (t. 2, p. 1411)  
*Elle s'agraffe aux arbres avec ses **tendons*** (p. 296)

***Du Houblon XIII, VII***

[Lupulus] Siluestris sarmenta producit longa, hirsuta, tactu aspera, multis capreolis uirgulta et frutices uicinos amplectentia (t. 2, p. 1414)

- Dal09 Le [houblon] sauvage<sup>162</sup> *fait des sarmens longs, velus, et aspres, avec beaucoup de **tendons**, par le moyen desquels il s'aggraffe aux branches des buissons qui se rencontrent là aupres.* (p. 298)

Turiones uero quibus elixis utimur in acetariis cum plus humiditatis habeant, parum tum excalfacere, tum siccare (t. 2, p. 1414)

- Dal10 *ses **tendrons** ou **bourgeons**, lesquels on mange bouillis en salade, comme estans plus humides, eschauffent et dessechent peu.* (p. 299)

asparagos primo uere erumpentes, quos tam syluestres quam satiuos acetariis miscent [...] sapore non ingrato (t. 2, p. 1415)

- Dal11 *car ses **tendrons** tant du sauvage que du cultivé, lesquels on mange en salade au commencement du printemps, et qui ont fort bon goust* (p. 299)

***Du Lierre XIII, VIII***

Alterum genus est humilis plane, minoris et infrequentioris hederæ, quæ concinne Helix vocata fuit a quamplurimis clauiculis capreolisque viticeis, quibus serpit et propagatur. (t. 2, p. 1418)

- Dal12 *Quant à l'autre espece de Lierre, il est du tout petit ; et n'est pas si frequent, et a esté à bon droit appelé Helix, à cause d'une infinité de **tendons**, et **veillons** par lesquels il s'aggraffe et va rampant.* (p. 302)

Helix nullum fert fructum, sed alba habet sarmenta (Antiquus codex habet λεπτὰ ἔχει τὰ κλήματα, id est tenues viticulas habet) (t. 2, p. 1418)

- Dal13 *Le Lierre appelé Helix ne porte point de fruit ; mais fait ses sarmens blancs (au vieil exemplaire il y a λεπτὰ ἔχει τὰ κλήματα, c'est à dire, il a des **branches** menuës)* (p. 302)

<sup>162</sup> Il ne s'agit pas de houblon, qui n'a pas de vrilles.

- [Hedera] Helix, ut describit Pena, ex sarmentis, seu uiticulis capreolos emittit, qui humi panguntur, et propagatione quadam quasi in spiras et anfractus prouoluuntur (t. 2, 1419)
- Dal14 *Quant au Lierre appelé Helix, ou rempant, il jette, ainsi que dit Pena, des **tendons** par ses **sermens** ou **veillons**, lesquels se fischent en terre, et vont s'entortillant et s'entrelassant ensemble.* (p. 302)

## II. Corpus des ouvrages lexicographiques

18. Robert Estienne, *Dictionarium latinogallicum*, Paris, R. Estienne, 1538 ; id., 1543, 1546 (les variantes orthographiques de ces éditions, par rapport à celle de 1538, n'ont pas toujours été signalées) = EstDLG01 à EstDLG18<sup>163</sup>
- id., *Dictionaire francoislatin*, Paris, R. Estienne, 1539 ; id., 1549 = EstDFL01 à EstDFL04<sup>164</sup>
- id., *Les mots francois selon l'ordre des lettres*, Paris, R. Estienne, 1544 ; *Les mots francoys selon l'ordre des lettres*, Lyon, J. Huguetaun, 1567 = EstM01 à EstM04 :

- EstDLG01 [Capreoli uitium, ueluti cincinni]  
1538 *Les fleaux ou tendons ou villes de la vigne de quoy elle s'agrappe et se tient a quelque chose.*
- EstDLG02 [Clauicula]  
1538 : *Les villes ou tendons de la vigne dequoy elle se lie et s'attache à ce qu'elle rencontre.*
- EstDLG03 [Viticulum]  
1538 : *Le fleau et tendon ou ville de la vigne dont elle s'attache a quelque chose.*

<sup>163</sup> Pour l'édition de 1538, j'ai consulté l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale de France FOL-Z LE SENNE-396 (qui est l'exemplaire de base dans ce corpus) et l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal Fol B 193 (indiqué lorsqu'il est fait précisément référence à son contenu). D'autre part, je ne donne le texte des éditions postérieures à 1538 que lorsque c'est utile : lorsqu'il n'est pas fait référence à ces éditions, cela signifie que le texte est le même (sauf variations orthographiques mineures) que dans l'édition de 1538 ou dans l'édition citée en premier.

<sup>164</sup> Les rééditions de 1564 (sous la responsabilité de Jean Thierry) et de 1573 (pour Jean Dupuys) donnent, pour les contextes retenus, un texte identique à celui de 1549 ; l'édition de 1549 n'est nommément citée que lorsqu'elle apporte une donnée nouvelle importante par rapport à l'édition de 1539.



1538 (Arsenal) : *Le fleau et tendron ou ville de la vigne dont elle s'attache a quelque chose.*  
Les éditions suivantes sont identiques à 1538 (BNF).

EstDLG04 [Caprea]

1552 : Varro. *Le bois de vigne qui produit les villes et tendons, desquels elle se tient et s'aggrappe à quelque chose.*<sup>165</sup>

EstDLG05 [Clauculatim]

1538 : *Entortillees à la facon du bout des tendons de la vigne.*

EstDLG06 [Flagellum]

1538 : *Les fleaux et pointes des rameaux et branches des arbres.*

1543 : *Les verges et sions ou bouts menuz et deliez des rameaux et branches d'arbres.*

1538 : *Flagella uitis. Les petits sarmens qui croissent tous les ans au sarment taillé, lesquelz portent le raisin.*<sup>166</sup>

EstDLG07 [Pampinus]

1538 : *La fueille de la vigne que aucuns appellent pampre. C'est aussi le jeune bois de la vigne avec sa fueille, Le bourgeon de la vigne.*<sup>167</sup>

1546 : *La fueille de la vigne, Pampe de vigne. C'est aussi le jeune bois de la vigne avec sa fueille, Le bourgeon de la vigne.*

EstDLG08 [Palmes]

1538 : *Le sarment qu'on laisse en la vigne tous les ans quant on la taille, Le vieulx bois de la vigne.*<sup>168</sup>

1543 : *Le sarment qu'on laisse en la vigne tous les ans quand on la taille pour jeter du bois nouveau, Le vieulx bois de la vigne.*

EstDLG09 [Focaneus : focaneus palmes]

1538 : *Le rejecton qui croist entre la fourcheure de la vigne.*

EstDLG10 [Pampinarius : pampinarius palmes]

<sup>165</sup> Je n'ai pas pu vérifier si l'édition de 1546 comporte déjà ce contexte.

<sup>166</sup> L'exemplaire de l'Arsenal porte les formes *serments* et *serment*.

<sup>167</sup> En remarque : Pampinus et palmes aliquando pro eodem accipiuntur.

<sup>168</sup> En remarque : Palmes et Pampinus pro eodem. — L'exemplaire de l'Arsenal porte la forme *serment* et ajoute à la fin du texte *Le bourgeon*.

1538 : *Sarment portant fueilles seulement sans fruict.*

- EstDLG11 [Turio]  
1538 : *Le tendron du bout des arbres ou arbreaux.*
- EstDLG12 [Capella]  
1546 : Virgil. *Brouttent les jeunes tendrons des arbrisseaux.*
- EstDLG13 [Cyma]  
1538 : *Les tendrons des choulx, et autres herbes.*  
1552 : *Les tendrons des choulx et d'autres herbes, Les cymes.*
- EstDLG14 [Materia]  
1538 : *Les tendrons qui naissent es vignes chascun an.*  
1546 : *Les tendrons qui naissent és vignes chascun an, Le jeune bois de la vigne.*
- EstDLG15 [Nepos]  
1538 : *Les petitz tendrons qui naissent à l'entour du nouveau sep tous les ans, lesquelz on coupe comme inutiles.*
- EstDLG16 [Prototomus]  
1546 : *Les tendrons des choux, Les cymes.*
- EstDLG17 [Virgeus]  
1546 : *Petites branches, et tendrons de jeunes arbres qu'on donne à brouter aux chevres.*
- EstDLG18 [Virgultum]  
1546 : *Broutent les tendrons des arbrisseaux.*
- EstDFL01 [Villes]  
1549 : *Les Villes, ou fleaux, ou tendons de la vigne, de quoy elle s'agrappe et se tient à quelque chose, Capreoli uitium.*
- EstDFL02 [Fleau]  
1539 : *Le fleau et tendon ou ville de la vigne dont elle s'attache a quelque chose, Viticulum, Capreolus.*  
*Les fleaux et pointes des rameaux et branches des arbres, Flagella.*
- EstDFL03 [Tendron]  
1539 : *Le tendron du bout des arbres ou arbreaux, Turio, turionis.*

*Les tendrons qui naissent es vignes chascung an, Materia.*  
*Les tendrons des choulx et autres herbes, Cyma.*  
*Les tendrons de la vigne de quoy elle s'aggrape et se tient*  
*à quelque chose, Capreoli uitium, Cincinni.*  
*Les petis tendrons qui naissent à l'entour du nouveau sep*  
*tous les ans, lesquelz on coupe comme inutiles, Nepotes.*

- EstDFL04 [Pampre]  
 1539 : *La fueille de la vigne que aucuns appellent pampre,*  
 Pampinus.  
 1549 : *La fueille de la vigne que aucuns appellent Pampre, ou*  
 Pampe, Pampinus.
- EstM01 [Fleau]  
 1544 : *Le Fleau et tendon ou ville de la vigne dont elle s'attache*  
*à quelque chose, Viticulum, Capreolus.*
- EstM02 [Villes]  
 1567 : *Villes ou tendons de la vigne, Clauiculae.*
- EstM03 [Pampre]  
 1544 : *Pampre fueille de vigne, Pampinus.*
- EstM04 [Tendron]  
 1544 : *Le tendron du bout des arbres ou arbreaulx, Turio,*  
 turionis.

19. Conrad Gesner, *Catalogus plantarum Latine, Graece, Germanice, et Gallice*, Zurich, Chr. Froschouer, 1542 = Gesn01 à Gesn05 :

- Gesn01 Capreolus in uite, a capiendo dictus est. [...] *Les fleaulx, ou*  
*tendons et vuilles de la vigne.*
- Gesn02 Caprea ueteribus uitem significabat, quod capreolos pareret. [...] *La vigne.*  
 [clauicula et flagellum absents comme entrées]
- Gesn03 Viticula, uitis germen clauiculis se ad proxima irretiens.  
 Usurpatur etiam de surculis aliarum plantarum, quae flexiles in  
 longum se protendunt reptantes, ut in uitibus : uiticulum uero  
 pro capreolo capitur.

Gesn04 Palma in uite, quasi parilema, a pariendo nuncupatur : parit enim quidem uuas, propter infirmitatem tamen non potis est eiicere uitem. Vel ut alii, palma est maior uitis pars, unde uuae nascuntur : quemadmodum minor, flagella.

[*pampinus* absent comme entrée]

Gesn05 Palmes pampinarius in uite, quia primo anno plaerumque frondem sine fructu affert.

20. *Latinograecogallicum dictionarium*, Paris, Estienne Tasset, 1551 = Tass01 à Tass07 :

Tass01 Capreolus, capreoli, m. g. [...] ἔλιξ, *C'est aussi le fleau et tendon ou ville de la vigne, dequoy elle s'agrappe et se tient à quelque chose. C'est pareillement un instrument de fer servant à un vigneron pour houer, ayant deux fourcherons. Un crochet.*

Tass02 Clauicula, clauiculae, f. g. ἔλιξ, *La vuille ou tendon de la vigne de quoy elle se lie et s'attache à ce qu'elle rencontre.*

Tass03 Flagellum, flagelli, n. g. Diminutiuum a Flagrum, μάλστιξ, *Un fouet à chasser cheveaulx. βλαστοὶ, Les verges et scions ou bous menuz deliez des branches d'arbres.*

Tass04 Viticula, uiticulae, f. g. Diminutiuum a Vitis, ἀμπελὶς, *Petite vigne.*

Tass05 Viticulum, uiticuli, neut. gene. κλημάτιον, *La ville de la vigne dont elle s'attache à quelque chose.*

Tass06 Palmes, palmitis, masc. gen. κλήμα, *Le sarment ou le bois qu'on laisse en la vigne tous les ans quand on la taille, pour jeter du bois nouveau. C'est aussi le jeune bois avec sa fueille.*

Tass07 Pampinus, pampini, m. g. κλήμα, οἰναρίδες, οἴναρον, *La fueille de la vigne, que aucuns appellent Pampe. C'est aussi le jeune bois de la vigne avec sa fueille. Le bourgeon de la vigne.*

21. *Dictionarium tetraglotton*, Anvers, 1562 = Tetra01 à Tetra08 :

- Tetra01 [après Capreolus] *Claucoli uitium*, Varro. *Les petits tenons des vignes, dequoy elles se tiennent, lient, et entourtillent entour quelque chose pour s'aider à monter plus haut.*
- Tetra02 *Clauicula*, ae. F. g. Colum. *La vuille ou tendon de la vigne dequoy elle se lie et s'atache à quelque chose.*
- Tetra03 *Viticulum*, i. n. g. Pline. *La ville de la vigne dont elle s'atache à quelque chose.*  
[*Vitacula*, ae diminutiuum a *vitis*. Cic.]
- Tetra04 *Flagellum*, i. n. g. diminutiuum a *flagrum*, Virgil. [...] *Fleau, fouet. Les verges et scions ou bouts menus et deliés des branches d'arbres.*
- Tetra05 *Pampinus*, i. m. g. [...] *La fueille de la vigne qu'aucuns appellent Pampre. C'est aussi le jeune bois de la vigne avec sa fueille, Le bourion de la vigne.*
- Tetra06 *Palmes* [...] *Le sarment ou bois qu'on laisse en la vigne tous les ans quand on la taille. C'est aussi le jeune bois avec sa fueille.*
- Tetra07 *Turio*, onis, m. g. Colum. *Le tendrillon du bout des arbres ou arbreaus.*
- Tetra08 *Cyma*, ae, f. g. [...] *La cyme, ou le tendron des chous, et d'autres herbes.*

22. Hadrianus Junius, *Nomenclator omnium rerum*, Anvers, Chr. Plantin, 1567 = Jun01 à Jun07 :

- Jun01 *Capreolus* Varr. *Clavicula* Cic. Colum. *Vitacula* Plinio, *crinis* Plin. *coliculus viteus, cincinni in modum contortus, quo locum serpendo capit.* [...] G. *Fleaulx ou vuilles de la vigne.*
- Jun02 *Asparagus*, *primum germen herbarum quod edendo est.* [...] G. *La premiere tiege de l'herbe.*
- Jun03 *Cymæ* Plin. *cymata* Columellæ, *coliculi delicatiores tenerioresque scaporum.* [...] G. *Les cymes ou les tendrons des herbes.*

- Jun04 Flagellum, summa palmitis pars et cyma [...] G. *Sion ou menu bout de la vigne.*
- Jun05 Pampinus Cic. folium uitis quo uestitur [...] G. *Pampre, feuille de la vigne.*
- Jun06 Pampinus Col. Hor. ramus foliosus a palmite exiens [...] G. *Bourjon de la vigne, jeune bois de la vigne avec sa feuille.*
- Jun07 Palmes, sarmentum [...] G. *Le viel bois de la vigne.*

23. Levinus Hulsius, *Dictionnaire français-allemand et allemand-français*, Nürnberg, 1596 ; id., 1607 = Hul01 à Hul02 :

- Hul01 1596 *les villes de la vigne*, f. kleine Weingart<sup>169</sup>  
1607 *les villes, ou tendrons, de la Vigne*, Gabeln an den Weinreben / das sind die kleinen Zwicklein / damit sich die Reben hefften und anhencken  
1607 Gabeln der Weinreben. *Fleau de la vigne.* [Gabel = fourchette]
- Hul02 1596 *les tendrons de la vigne*, die zarten Gabeln an den Weinreben

24. Guillaume Morel, *Thesaurus uocum omnium latinarum ordine*, Lyon, J. Pillehotte, 1599 = Mor01 à Mor10 :

- Mor01 Capreoli uitium, Varro [...] *Les petis tenons des vignes, dequoi elles se tiennent, lient et entourtillent entour quelque chose pour s'aider à monter plus haut.*
- Mor02 Clauicula, clauiculae [...] *La vuille ou tendon de la vigne, dequoi elle se lie et s'atache à ce qu'elle rencontre.*  
vitis Clauiculis suis quicquid est nacta complectitur [...] *La vigne embrasse avec ses tendons tout ce qu'elle rencontre.*
- Mor03 Clauiculatim [...] *En façon des bouts des tendons de vigne.*
- Mor04 Clauiculatus [...] *Entourtillé en la façon du bout des tendons de vigne, Replié en rond.*

<sup>169</sup> L'italique n'existe pas dans l'original, il a été ajouté pour faciliter la lecture.

- Mor05 Viticulum [...] *La ville de la vigne dont elle s'attache à ce qu'elle rencontre.*
- Mor06 Flagellum [...] in arboribus, *Fleau, Fouët. Les verges et scions ou bouts menus et deliez des branches d'arbres.*
- Mor07 Pampinus [...] *La feuille de la vigne qu'aucuns appellent Pampre, Le jeune bois avec la feuille ou le bourgeon.*
- Mor08 Palmes [...] *Le sarment ou bois qu'on laisse en la vigne tous les ans quand on la taille, pour jeter du bois nouveau. C'est aussi le jeune bois avec sa feuille.*
- Mor09 Cyma [...] *La cyme, ou le tendron des choux ou telles herbes.*
- Mor10 Turio [...] *Le tendrillon du bout des branches d'arbres ou arbreaux.*

25. Elcie Edouard Leon Mellema, *Dictionnaire ou Promptuaire françois-flameng*, Rotterdam, J. Waesbergue, 1602 = Mell01 à Mell05 :

- Mell01 *Klauwiere*, Clou à crochet. *Klauwe*, Griffes, Griphe ou Agraphe.
- Mell02 les Villes de la vigne, f. *Kleyne wÿngaertrancxkens*.
- Mell03 le Tendron du bout des arbres, *Nieu scheutkens oftspruytkens*.  
les Tendrons de la vigne, *De teere Wÿngaertrancxkens die om de staken loopen ende krollen*.
- Mell04 *Wÿngaertrancke*, Branche de vigne, Le vieulx bois de la vigne, Sarment, m.  
*het teer Wÿngaertrancxken, dat hem erghens om windt*, Le tendron, Branchette de vigne qui s'entortille à quelque chose.
- Mell05 Fleau, m. *Een gheesseloft roede*. [= le fouet pour fouetter]  
le Fleau et tendron de la vigne, *De wÿngaertrancxkens die om den stoc kronckelen*.

26. Jean PALLET, *Diccionario muy copioso de la lengua española y francesa*, Paris, M. Guillemot, 1604 = Pal01 et Pal02 :

- Pal01 Tigeretas de vid *tortillons de vigne*

Pal02 Pampanillo *tortillon de la vigne*

27. Jean Nicot, *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, Paris, David Douceur, 1606 = Nic01 à Nic10<sup>170</sup> :

- Nic01 [Fleau]  
*le Fleau et tendon ou ville de la vigne dont elle s'attache à quelque chose*, viticulum, Capreolus.  
*Les fleaux et poinctes des rameaux et branches des arbres*, Flagella.
- Nic02 [Villes]  
*Les Villes, ou fleaux, ou tendons de la vigne, dequoy elle s'agrappe et se tient à quelque chose*, Capreoli vitium.
- Nic03 [Chou]  
*Tendron de chou*, Cyma, cymae.
- Nic04 [Brouster]  
*Les chevres broustent les jeunes tendrons des arbrisseaux*, Attendent virgulta capellae.
- Nic05 [Cymettes]  
*Quand d'un choul on a rompu et mangé les grandes feuilles, on n'arrache pas le tronc, car puis apres il rejette et produit de petits tendrons, qui sont fort bons à manger. Ces rejettons ou petits tendrons se nomment Cymettes*, Cymae, cymarum, et Cymata cymatum.
- Nic06 [Limace ou Limaçon]  
*Limaçons entortillez à la façon du bout des tendrons de la vigne*, Claviculatim undulatae conchae.
- Nic07 [Tendron]  
*Le tendron du bout des arbres ou arbreaux*, Turio turionis.  
*Les tendrons qui naissent és vignes chacun an*, Materia.  
*Les tendrons des choux et autres herbes*, Cyma.  
*Les tendrons de la vigne dequoy elle s'agrappe et se tient à quelque chose*, Capreoli vitium, Cincinni.

---

<sup>170</sup> Mêmes textes dans l'édition des Brosses de 1625.



*Les petits tendrons qui naissent à l'entour du nouveau sep tous les ans, lesquels on coupe comme inutile, Nepotes.*

- Nic08 [Sion]  
*Un Sion, et jecton d'arbre long d'un pied, ou d'une coudée, qu'on plante en terre, Talea taleae.*
- Nic09 [Pampre]  
*La fueille de la vigne que aucuns appellent Pampre, ou Pampe Pampinus.*
- Nic10 [Vigne]  
*La fueille de la vigne qu'aucuns appellent Pampre, Pampinus, Folium uitigineum.*

28. Jacob Stoer, *Le Grand dictionnaire françois-latin*, Genève, Jacob Stoer, 1606 = Stoer01 et Stoer02 :

- Stoer01 Fleau, villes, tendron, pampre : même texte que dans le Nicot, à quelques différences d'orthographe et de ponctuation près
- Stoer02 [Croc : crochet]  
*Un crochet, Capreolus, Hamulus, Uncinus.*

29. Pierre Marquis, *Le Grand dictionnaire françois-latin*, Lyon, Pillehotte, 1609 = GdfIM01 et GdfIM02<sup>171</sup> :

- GdfIM01 *Ligne spirale, comme l'on void sur le dos des limasses, et les vuiles, ou petits tenons des vignes, houbelons, couleuvres, etc.*
- GdfIM02 *Vuilles, ce sont petits tenons des vignes, houbelons, coulouvrees et semblables herbes qui s'aggraffent et entortillent, où ils peuvent atteindre*

---

<sup>171</sup> Cité uniquement d'après RenDico (Site Estienne-Nicot créé par T. R. Wooldridge : [www.chass.utoronto.ca/~wulfri/dico\\_tactweb/tiden.htm](http://www.chass.utoronto.ca/~wulfri/dico_tactweb/tiden.htm) ; ce site m'a permis de trouver les occurrences des autres dictionnaires qu'il prend en compte). J'ai présenté le texte en italique pour des raisons de cohérence.

30. Hierosme Victor, *Tesoro de las tres lenguas francesa, italiana, y española*, Genève, P. Albert, 1609 = Vic01 à Vic05 :

Vic01 Fiseréta o carcillo dé la víd, *la petite fourchette avec laquelle la vigne s'attache elle mesme*, i pampini della vite

Vic02 Pampanillo, *tortillon de vigne*, i capriolli della vite

Vic03 Sarmenillos, *vuiles ou tendrons de la vigne*, i tralci teneri della vigna

Vic04 Tigeretas de vid, *la vuille, fleau ou tendron de la vigne, dequoy elle s'agraphe et se tient à quelque chose*, il filo, o il pampano, o il capriolo della vigna, con il quale s'attacca a qualche cosa

Vic05 Fleau et tendon de vigne, *pampano, o capriollo della vite, tisereta o tizereta de vid*

31. Guillaume Poille, *Le Grand dictionnaire françois-latin*, Paris, Cottereau, 1609 = GdfIP01 :

GdfIP01 *Tendons, courges, citrouilles, et pommes d'amour avec leurs tendons, cornichons et ruisseaux. T. de Henr.*<sup>172</sup>

32. Randle Cotgrave, *A Dictionarie of the French and English Tongues*, London, Adam Islip, 1611 = Cotgr01 à Cotgr03 :

Cotgr01 Veuilles : f. *The clasping tendrels, or small twyning sprigs of a vine.*

Cotgr02 Campoles : f. *The Tendrels, or twyning sprigs, of plants.*

Cotgr03 Pampre : f. *A Vine leafe, or Vine leaves ; also, a young vine-branch full of leaves.*

33. Cesar Oudin, *Thresor des trois langues espagnole, françoise et italienne*, Genève, Jacques Crespin, 1627 = TEFI01 à TEFI06 :

TEFI01 FR. Fleau et tendon de vigne  
Les villes ou tendrons de la vigne

---

<sup>172</sup> Ce paragraphe apparaît dans une suite de paragraphes similaires portant sur *tendron*.

TEFI02	ESP.	[Fiserata] <i>la petite fourchette avec laquelle la vigne s'attache elle mesme</i> [Pampanillo] <i>tortillon de vigne</i> [Sarmentillos] <i>vuiles ou tendrons de la vigne</i> [Tigeretas de vid] <i>la vuille, fleau ou tendron de la vigne</i>
TEFI03	IT.	[Viticci] <i>vuilles fleaux, ou tendons<sup>173</sup> de vigne</i>
TEFI04	FR.	Pampre feuille de vigne
TEFI05	ESP.	[Pampano] <i>pampre, feuille de vigne, c'est aussi le bourgeon de la vigne, ou le jeune bois et serment d'icelle avec sa feuille</i>
TEFI06	IT.	[Pampano] <i>pampre</i>

34. Jean Monet, *Invantaire des deus langues françoise et latine*, Lyon, Claude Obert, 1636 = Mon01 à Mon04 :

Mon01	[Fleau]	<i>Fleau, long sarment, et delié</i> : <i>Vitiarium flagellum. Longa, ac tenuis virga vitiaria. Longior, tenuiorque palmes.</i> <i>Fleau, filet, tandon de vigne, de courge, et samblables, dont elles s'acrochent</i> : hic <i>Capreolus, li. haec Viticula, ae.</i>
Mon02	[Sarment]	<i>Fleau delié, tandon menu de Sarment, avec lequel il s'atache, et lie çà, et là, pour se soutenir</i> : hic <i>Capreolus, i. haec Clavicula, ae. haec Viticula, ae.</i>
Mon03	[Tandron]	<i>Tandron, chose molle, et tandre. [...]</i> <i>Tandron d'arbre, de plante, d'herbe, jeune et mol jeton</i> : hic <i>Turio, onis.</i> <i>Tandrons de laurier</i> : <i>Lauri turiones. Teneri e lauro coliculi. Molles lauri cymae.</i> <i>Tandrons de Chous</i> : <i>Brassicae cymara, cymae, molliores coliculi.</i>

---

<sup>173</sup> L'imprimé porte *dons*.

Mon04 [Pampre]  
*Pampre, Pampe, feüille de vigne* : hic Pampinus, i. Vitis folium.  
 Vitiarium folium.  
*Pampre, jeune sarment de vigne, avec sa feüille* : hic Pampinus,  
 i. Foliatum sarmentum. Viride flagellum uitiarium.

35. Antoine Oudin, *Recherches italiennes et françoises*, Paris, A. de Sommaville, 1640 = RechIF01 et RechIF02 :

RechIF01 IT. capriolo [...] *certain brin qui s'entortille à la vigne*

RechIF02 FR. Fleau de vigne, *capriolo*

36. Cesar Oudin, *Tesoro de las lenguas española y francesa*, Lyon, J. B. Bourlier et L. Aubin, 1675 = TEF01 à TEF05 :

TEF01 Fiserata, f. çarcillo de la vid. *La petite fourchette avec laquelle la vigne s'attache elle-mesme, la voile ou fleau et tendron<sup>174</sup> de la vigne.*

TEF02 Tigeretas de vid. *La vuille, fleau ou tendron de la vigne, dequoy elle s'agraffe et se tient à quelque chose.*

TEF03 Çarcillos de la vid, m. *Fleau, ou tendron de la vigne, dont elle s'accroche.*

TEF04 Pampana, f. *Du pampre.*

TEF05 Pampano, m. *Pampre feüille de vigne, c'est aussi le bourgeon de la vigne, ou le jeune bois et serment avec sa feüille.*

### III. Extraits d'ouvrages principalement exploités pour la définition des mots latins

37. Ambrosius Calepinus, *Dictionarium ex optimis quibusquam authoribus studiose collectum*, Paris, Josse Bade, 1514 et 1517 = CalA01 à Cal107 :

CalA01 Capreolus [...] Est et capreolus coliculus intortus in vitibus ut cincinnus. Is enim vites capit. Unde et a capiendo capreolus est

<sup>174</sup> L'imprimé porte *cendron*.

dictus graeci hunc helicen nostri etiam Pampinum et claviculam appellant.

- CalA02 1514 Clavicula diminutivum a clavo. Quo nomine etiam vocatur capreolus in vite. Col. li. V. Ac ne quae relictiae ... comprahendantur. Hic etiam Pampinus a nostris : et a graecis helice dicitur.  
1517 Clavicula diminutivum a clavi. vel a clava virga Plin. Claviculae quoque ipsae quibus repunt vites terrae : et ex aqua potae sistunt vomitionum consuetudinem.
- CalA03 1514 Cyma foetus partusque brassicae [...] Cymata etiam dicuntur haec a Columella : quae vere proximo post primam sectionem e caulibus colliguntur : vel ut alii dicunt tenuiores cauliculi.
- CalA04 Flagella diminutivum a flagris summae arborum partes et virgae siue capita minorum sarmentorum : ubi nascitur uva : quod caro his percussa flagret : quavis aliqui a flando potius dici velint : quod ventorum crebros sustineant flatus. Colu. lib. V. Var. lib. j. de re rus.
- CalA05 1514 Pampinus [...] Et significat folium vitis seu ramusculum virentem.
- CalA06 1514 Turiones : dicuntur teneritates arborum vel arbustorum.
- CalA07 Viticula diminutivum a vite. Virg. in diris. Dulce namque tumet nondum viticula baccho.  
Vitculus capreolus vitis. Plinius. Frutex folio hederæ minus tamen longis viticulis.

38. Ambrosius Calepinus, *Dictionarium*, Paris, Macé, 1568 = CalB01 à CalB08 :

- CalB01 Capreolus Sunt etiam Capreoli, claviculi intorti in vitibus, et veluti quidam cincinni in tenerioribus pampinis apparentes, quibus vitis, veluti manibus quibusdam, adminicula complectitur, [grec] Gal. *Les petits tenons des vignes dequoy elles se tiennent, lient et entortillent, entour quelque chose pour s'aider à monter plus haut.*

- CalB02      Clauicula [...] Gall. *La vuille ou tendon de la vigne dequoy elle se lie et s'atache à ce qu'elle rencontre.* [...] Dicitur quoque Clauicula capreolus, siue pampinus in uite. Cic. de Senect.
- CalB03      Flagella [...] Gal. *Les verges et scions ou bouts menus et desliez des branches d'arbres.* In vitibus dicuntur teneriores palmites, ex anniculis sarmentis enati : prius flabella [...] [sens de fouet] Gal. *Fleau, fouet.*
- CalB04      Viticula [...] Gal. *Vignette, petite vigne.* [...] Viticulae item in herbis dicuntur flagella quaedam, quae vitium palmites imitantia, longe lateque proserpunt, et obvia quaeque amplectuntur, iisque quasi pedaminibus abutuntur : cuiusmodi videre est in cucurbitis, cucumeribus, aliisque nonnullis id genus.
- CalB05      Pampinus [...] Dicitur in uite tener, frondosusque coliculus, fructum fouens, et ab aestus uindicans iniuria. [...] Gal. *Pampre, le jeune bois avec la feuille ou le bourgeon de la vigne.*
- CalB06      Palmes [...] Vitis sarmentum : inde nomen habens quod in modum palmae humanae uirgulas quasi digitos edat. [...] Gal. *Le serment ou bois qu'on laisse en la vigne tous les ans quand on la taille.* [...] Palmes pro flagello uitis aliquando ponitur. Colum. lib. 4. cap. 21.
- CalB07      Turiones [...] Gal. *Tendrillons du bout des branches d'arbres ou arbreaux.*
- CalB08      Cyma [...] Gal. *La cyme ou le tendron des choux ou telles plantes.*

39. Robert Estienne, *Dictionarium seu Latinae linguae Thesaurus*, Paris, R. Estienne, 1536 + 1531 = ThesL01 à ThesL09 :

- ThesL01      Capreoli vitium, veluti cincinni. Varro de re rust. I, 31, 3 ; Plin. 17, 23, 10.
- ThesL02      Clavicula, claviculae, dicitur capreolus sive pampinus in vite, ut ait Hermolaus. Cic. senect. 48 ; Colum. V, ; Plin. 23, pro., 6 ; Cic. de nat. deor. 2, 179.

- 1531 : C'est ce de quoy la vigne s'acroche et se lie aux eschallas ou autre chose.
- ThesL03 Viticula, viticulae, diminut. [sous vitis]. Cic. de nat. deor. III, 124.  
Viticulum, viticuli, Capreolus vitis, flagellum et claviculus, ut sunt flagella etiam cucurbitarum et similium. Plin. XXIV, 11, 11 (Frutex ...) ; Plin. XXVII, 7 (Ampelo agria ...).  
1531 : Viticulus, viticuli, m. g. Capreolus vitis. Plin. Frutex...
- ThesL04 Flagellum, flagelli, diminutibum a flagris. Flagella, summae arborum partes, inquit Servius : et virgae sive capita minorum sarmentorum, ubi nascitur uva : quod caro his percussa flagret. Quanvis idem author a flando potius dici velit, quod ventorum crebros sustineant flatus. Colum. V, ; Varro de re rust. I, 31-2 ; Virg. georg. 2, 299.
- ThesL05 Pampinus, pampini [...] Significat folium vitis, vel ramusculum virentem. [...] Quae in pampini folio introta implicat se. Cic. tusc. I, 108. Colum. III, 17.  
[...] Pampinus et palmes pro eodem accipiuntur. Vide PALMES.
- ThesL06 Palmes, palmitis, m. g. Vitis proprie est, quod arboris surculus : nempe lignum illud quod quotannis ex ipsa stirpe emergit, et gemmas producit, quae deinde in yrgulas abeunt, et palmae cuiusdam digitos faciunt. Plin. XVII, 22, 13 [...] Palmes et pampinos pro eodem. Colum. IV, 17 Palmes pro flagello uitis. Colum. IV, 21
- ThesL07 Cyma [pas de définition] Plin. XIX, 8, 11.
- ThesL08 Turio, turionis [...] Teneritas arborum vel arbustorum dicitur. Colum. XII, 48, 6  
1531 : [absent]
- ThesL09 Materia [...] Palmes qui de novello nascitur, et in tenero alligatus dependet. Colum. lib. 5, cap. 6.<sup>175</sup>

---

<sup>175</sup> Cf. Charles Estienne, *Vinetum*, Paris, F. Estienne, 1537, p. 6 v° : *Materia, ipsius trunci partem cum suis brachiis et sarmentis ac colibus comprehendit*, le bois, ou le marrain.

40. KYBER, *Lexicon rei herbariae trilingue*, Strasbourg, V. Rihelius, 1553 = Kyber01 à Kyber08 :

- Kyber01 CAPREOLUS, ἔλιξ [...] Coliculus (in vitibus) intortus ut cincinnus capreolus est, is enim ut vites teneat, serpit ad locum capiundum : ex quo a capiubdo capreolus est dictus, a quo et veteribus Caprea vitis cognominata, quod pareret capreolum.
- Kyber02 CLAVICULA vel Claviculus, Vide infra Helix.  
HELIX, ἔλιξ Latine Capreolus [...] sunt autem clavucili, sive claviculae viticularum in plantis extremae partes et coliculi intorti, quibus advoluendi et implicandi se propinquis stirpibus, natura est.
- Kyber03 FLAGELLUM, Turio, Flagella dicuntur cymae arborum et ipsarum summae partes, quae ad cuiusque venti flatum maventur [...] Flagella sunt etiam vitium rami oblongiores, et productiores, aliis tamen minores, ab ipsis brachiis sursum ascendentes : dicta Flabella prius, a venti flatu scilicet.
- Kyber04 VITICULAE, κλήματα [...] Viticulas voco, Plinii, Palladiique verbo utens, non vitium palmites et sarmenta, sed ex eorum similitudine in aliis plantis, veluti flagella, qualia in cucurbitis cucumeribusque cunctis passim per tenam videntur iacentia, aut si prope arbores et frutices sint, eos scandentia, suisque claviculis quasi manibus vitium modo haerentia.
- Kyber05 PALMES, κλήμα. Ein Raebsschoss.
- Kyber06 PAMPINUS [...] Sunt pampini frondentium ramusculorum comae coliculique fructum fouentes, et ab impendente uindicantes iniuria.
- Kyber07 TURIO [...] Turiones sunt teneritates summitatum ipsarum arborum, quae singulis annis crescunt.
- Kyber08 MATERIA, Alterum est genus palmitis, quod de nouello nascitur, et in tenero alligatum dependet (materiam uocamus) ea et fructum et noua flagella bene procreat, et iam si ex uno capite duae uirgae summittantur, tamen utraque materia dicitur, haec Columella lib. 5 cap. 5.



**Figures**



Fig. 1  
Sommité d'un sarment vert de l'année (Photo Fr. H.)

VITIS VINIFERA.



Fig. 2

Illustration tirée de L. Fuchs, *De historia stirpium commentarii indignes*,  
Lyon, B. Arnoullet, 1549



Fig. 3  
Vrilles libres et vrilles entortillées (Photo Fr. H.)